1876 3/p

COPINEAU, Abbé ?

or BOISIER de SAUVAGES, Abbé
(Pierre-Augus

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30389756

5519

L'ART

DE FAIRE ÉCLORRE

ET D'ÉLEVER

LES VERS A SOIE,

TEL QU'ON LE PRATIQUE

DANS LE LEVANT.

Copineau ?

A AVIGNON,

Chez JOSEPH GUICHARD, Imprimeur-Libraire,
vis-à-vis Saint-Omer.

M. DCC. LXXXVI.

AVANT-PROPOS.

MON intention n'eſt point d'enſeigner une méthode d'élever les Vers à Soie comme la meilleure, afin qu'on la pratique préférablement à toute autre; mais de mettre ſous les yeux celle qu'on ſuit dans la Grece & dans la Syrie. Je ferai remarquer en quoi elle differe de la nôtre, & je rendrai compte des inconvéniens ou des avantages que j'aurai trouvé en opérant moi-même, ou en voyant opérer ſous mes yeux des perſonnes intelligentes. Il me ſemble que ſi on pouvoit avoir exactement décrit tout ce qui ſe pratique à cet égard dans les divers pays où on éleve des Vers à Soie, on pourroit aiſément choiſir ce qu'il y auroit de mieux, pour avoir avec plus de facilité des récoltes abondantes. Je

commencerai par la méthode qu'on ſuit dans la Grece, qui eſt la plus conforme à la nôtre, & je viendrai enſuite à ce qui ſe pratique en Syrie.

L'ART
DE FAIRE ÉCLORRE
ET D'ÉLEVER
LES VERS A SOIE,
TEL QU'ON LE PRATIQUE
DANS LE LEVANT.

CHAPITRE PREMIER.

Du choix d'un logement pour les Vers à Soie, & de l'arrangement qu'il faut lui donner.

QUAND la saison de faire éclorre la graine de Vers à Soie approche, on commence de leur préparer un logement; c'est ordinairement un nombre de chambres prises dans la propre maison du bourgeois ou du ménager, & dont il se prive pendant tout le temps de la nour-

riture qu'il veut faire. Ces chambres doivent avoir pluſieurs fenêtres, pour pouvoir y donner de l'air de temps en temps, & les tenir propres & exemptes de toute mauvaiſe odeur; les murailles en doivent être bien enduites, les planchers & les plafonds bien réparés : on a ſoin que les portes & les fenêtres ferment exactement, pour garantir les Vers du froid, du ſoleil, du vent, de l'humidité & de la pouſſiere, & pour en interdire l'entrée aux chats, aux rats, aux léſards & aux oiſeaux, de même qu'à toute ſorte d'inſectes; il faut principalement les garantir des groſſes mouches & des fourmis. Pour les mouches, on cloue, aux fenêtres un canevas de filet à mailles fort étroites; & pour les fourmis, on met de la cendre à leur paſſage.

OBSERVATIONS.

La difficulté de ſe procurer un logement convenable aux Vers à Soie, n'eſt pas un des moindres obſtacles qu'il y ait à vaincre, pour en étendre la nourriture dans les pays où l'on eſt dans l'uſage de les élever à couvert. Les gens de la campagne ſavent, par expérience, qu'il y a des maiſons où ils réuſſiſſent beaucoup mieux, & qui ſont, par cette raiſon, fort

recherchées ; & qu'il y en a au contraire d'autres, quoiqu'en très-petit nombre, où on n'a jamais pu ſe procurer de bonnes récoltes de Soie ; mais, en général, ils ignorent les cauſes de la différence qu'ils trouvent d'un logement à l'autre. S'il étoit queſtion d'en bâtir un, il ſeroit plus facile de leur donner des regles pour le faire bien, & le mettre à l'abri des accidents qui les privent ſouvent du fruit de leur travail. Pour cet effet, il doit être iſolé & dans un lieu un peu élevé, éloigné de tout endroit marécageux, des baſſe-cours & des écuries, dont la mauvaiſe odeur eſt pernicieuſe aux Vers, & même du grand bruit, ſur-tout du voiſinage des grands chemins où il paſſe beaucoup de charrettes, des boutiques des forgerons & des écoles publiques.

Il doit s'étendre du nord au ſud, & avoir ſes faces au levant & au couchant (*) ; il peut être compoſé d'un ſeul rez de-chauſſée, ou avoir juſqu'à trois étages, le rez-de-chauſſée compris. Chaque étage doit avoir depuis 9 pieds de haut juſqu'à 11 : on percera des fenêtres

(*) On lui donnera une largeur de 18 à 22 pieds, & la longueur peut être portée depuis 35 pieds juſqu'à 100, ſuivant que la nourriture, qu'on deſtinera d'y faire, ſera plus ou moins conſidérable.

aux deux faces du levant & du couchant ; auxquelles on donnera toute la hauteur de la ſalle, & qu'on fera d'environ cinq pieds de large, en mettant un intervalle de l'une à l'autre de quatre à cinq pieds.

On fermera chaque croiſée par un chaſſis garni de vitres ou de papier huilé, ſéparé en deux parties, qui s'ouvriront par les côtés, en gliſſant, comme les couliſſes de l'opéra, derriere le trumeau, l'un ſur l'autre, ſans cauſer d'embarras dans la ſalle. Chaque croiſée doit de plus être fermée d'un paillaſſon, garni de toile cirée, pour s'en ſervir pendant l'orage, garantir le chaſſis de la pluie & de la grêle, & ôter aux Vers la vue des éclairs. C'eſt entre ce paillaſſon & le chaſſis qu'il faut placer le canevas qui doit empêcher les mouches d'entrer, & qui ſert auſſi à rompre l'action trop forte du vent ou du ſoleil, ſans cependant détourner l'air ni le jour.

Quand on ſait une fois comment devroit être une maiſon qu'on feroit bâtir exprès pour y nourrir des Vers à Soie, il n'y en a guere qu'on ne puiſſe rendre paſſable au moyen de quelques légers changemens ; on condamne les fenêtres qui donnent au nord ou au midi, pour ne laiſſer ſubſiſter que celles du levant ou

du couchant; & s'il n'y en a point de ces côtés-là, on pourra y en faire ouvrir avec peu de dépenſe : enfin, on choiſira, ſur les regles que nous avons preſcrites, les chambres que l'on verra les mieux diſpoſées.

CHAPITRE II.

De la maniere qu'il faut arranger les claies ſur leſquelles on doit placer les Vers à Soie.

APRÉS avoir choiſi le logement, il faut y arranger les claies, de maniere qu'elles tiennent le moins de place qu'il eſt poſſible, & qu'on puiſſe cependant gouverner les Vers commodément, leur diſtribuer la nourriture & les nettoyer.

Ces claies ſont compoſées de roſeaux d'environ un demi-pouce de diametre, liés par une ficelle, & bridés par d'autres roſeaux plus épais; elles ſont fort en uſage en Provence. Elles forment toujours un quarré long; mais on ne les fait pas par-tout de la même grandeur : celles que nous prenons ici pour exemple, ont de quatre à cinq pieds de long, ſur trois de large.

En ſuppoſant qu'on ait une chambre de vingt-deux pieds de long & de quinze pieds de large, percée d'une fenêtre à chacun de ſes bouts (*fig.* 1.) : on y placera commodément 3 files, chacune de 4 claies miſes bout à bout, en obſervant de faire enſorte qu'elles ſe touchent exactement, afin que les Vers ne puiſſent pas paſſer par les 3 fentes qui reſtent néceſſairement à chaque file de claies ; deux de ces files ſont adoſſées aux deux longs murs de la chambre *a d*, *b c*, & la troiſieme file *e f g h*, eſt placée au milieu, parallelement aux deux autres, de cette façon : on laiſſe un eſpace d'environ 3 pieds entre chaque file de claies, & le long des deux petits murs *a b*, *c d*, où ſont placés la porte *M*, & les deux fenêtres *i*, *k* ; ce qui forme comme un corridor, qui donne toute la facilité néceſſaire pour entrer dans la chambre, ouvrir & fermer les fenêtres, comme auſſi pour gouverner les Vers à Soie, ainſi qu'on le voit en *l* (*fig.* 1 & 2).

Chaque file eſt compoſée de 7 étages, non compris le plancher qui en forme un huitieme immédiatement au-deſſous de chaque file, & on donne à chaque étage un pied de haut. On placera, par conſéquent, dans une chambre ſemblable quatre-vingt-quatre claies, & on

aura de ſurplus l'étage formé par le plancher, qui fait pour douze claies ; c'eſt comme ſi on avoit quatre-vingt-ſeize claies.

Les claies ſeront ſuſpendues avec des cordes attachées au plafond par des pitons. Il faut dix pitons & dix cordes pour chaque file de claies.

On ménagera ſept anneaux ou ganſes aux deux cordes des extrêmités de chaque file ; ces anneaux peuvent être pris de la même corde, & ſeront eſpacés de douze pouces, afin que chaque étage ait cette même hauteur. Les ſix autres cordes de la file auront ſept paires d'anneaux au lieu de ſept anneaux ſimples, afin que les angles des claies aient chacun leur anneau ; & c'eſt dans tous ces anneaux qu'on enfile le bout d'un des gros roſeaux, qu'on a ſoin de laiſſer dépaſſer d'un pouce en faiſant la claie.

La *fig.* 2 repréſente la même chambre vue par un de ſes petits côtés, dont on a abattu le mur juſqu'au plancher *d c.*

On y voit en *m* les cordes qui portent les bouts des ſept claies de chaque file. Avant que de placer les claies, on en enduit le côté ſur lequel on doit mettre les Vers ; avec de la bouſe de vache, & on les laiſſe bien ſécher

au ſoleil ; mais on laiſſe le plancher tel qu'il eſt ; il ſuffit qu'il ſoit propre. D'autres, au lieu d'enduire les claies avec de la bouſe de vache, ſe contentent d'y étendre des feuilles de papier gris, à meſure qu'ils veulent y placer les Vers.

Quelques-uns font finir la corde par l'anneau qui porte la claie du plus bas étage, comme on voit en *o* (*fig.* 2).

Quelques autres laiſſent pendre un bout de corde juſqu'au plancher, pour y attacher un petit fagot de patte d'oie, qui empêche, par ſes épines, les rats de monter ſur les claies ; & alors ils attachent un ſemblable fagot vers l'anneau qui ſoutient la claie du plus haut étage en *m*, pour empêcher les ſouris d'y deſcendre du plancher.

OBSERVATIONS.

On a peut-être raiſon de préférer les claies de roſeaux aux planchettes ; elles ſont légeres & ſans odeur ; elles ſont toujours très-ſeches, & n'attirent jamais aucune humidité : on peut les trouver chez ſoi, & n'avoir que le ſoin de les faire couper, pour en faire faire des claies par ſes payſans pendant les ſoirées d'hiver, & quand il ſeroit queſtion de les acheter toutes

faites, la dépenſe en ſeroit très-modique. Le travail de la Soie étant paſſé, c'eſt l'affaire d'une heure pour tout enlever de la chambre, & on en jouit pendant dix mois de l'année, ſans qu'il paroiſſe qu'on y ait élevé des Vers. On peut avoir double jeu de claies, pour les changer au lieu de les nettoyer ſur la place, ce qui facilite les moyens de tenir le logement propre & exempt de mauvaiſe odeur.

Les planchettes étant ordinairement de ſapin, ont ordinairement pendant long-temps une odeur de réſine qui peut faire du mal aux Vers; elles attirent beaucoup d'humidité de l'air, pour peu que le temps ſoit à la pluie. Comme on tâche de les faire minces, autant pour l'épargne que pour les rendre plus légeres, elles ſe tourmentent & ſe plient en oublie; quoiqu'on les ait nettoyées, elles conſervent une puanteur qui tient l'appartement infect. Les poteaux, les liteaux & tout l'attirail qui forme l'attelier qui porte les planchettes, jette dans une dépenſe conſidérable.

La grandeur des claies eſt arbitraire: je les ai données de la meſure qu'on ſuit ordinairement à Chio, & je les crois un peu trop larges, car les femmes ſe plaignent qu'elles ne peuvent atteindre que difficilement juſqu'au

mur, en gouvernant les files qui y ſont adoſſées.

On ne fait les files que de huit étages, le plancher compris, par huit raiſons.

La premiere eſt qu'en montant ſur une chaiſe un peu haute, on peut atteindre par-tout, ſur-tout ſi on ne donne que dix pouces de hauteur à chaque étage, comme font pluſieurs.

La ſeconde eſt que les Vers, dans leur maturité, doivent occuper, pour être à leur aiſe, huit fois plus de place qu'il ne leur en falloit quand ils étoient petits & encore noirs, ce qui fait une routine fort commode dans la pratique; car en empliſſant de Vers noirs un étage de chaque file, on ſait que les huit étages leur doivent ſuffire dans le temps qu'ils ſeront parvenus à toute leur groſſeur.

On pourroit cependant, & on devroit même pour ménager la place, faire les files de douze étages, & moyennant quelques chevalets à roulettes qu'on feroit courir dans les corridors, on atteindroit aiſément par-tout; & on ſauroit, tout auſſi bien, que pour garnir convenablement tous les étages, il faudroit en emplir un & demi de Vers noirs.

On peut, pour ſuſpendre les claies, ſe

ſervir de toutes ſortes de cordes ; mais celles de coton ſont les meilleures de toutes, parce que le vent & l'humidité n'y font preſque pas d'impreſſion ; elles doivent être groſſes comme le petit doigt.

On croit que les Vers à Soie ſe plaiſent beaucoup à être mis ſur la bouſe de vache ; ce pourroit bien être un préjugé venu de loin, car on ſait que les Indiens emploient la bouſe de vache à tout, juſqu'à s'en barbouiller le viſage.

CHAPITRE III.

De ce qu'il faut obſerver en choiſiſſant la graine de Vers à Soie.

IL n'y a aſſurément aucun meilleur moyen de ſe procurer de la bonne graine, que de la faire ſoi-même ; mais la premiere fois qu'on fait une nourriture de Vers à Soie, il faut néceſſairement s'en pourvoir, & le plus ſûr alors eſt de l'acheter de ſes voiſins, en choiſiſſant ceux qui étant d'une probité reconnue, ont encore la réputation de ſavoir bien gouverner les Vers.

La graine de Vers à Soie doit être petite,

& d'un gris obſcur tirant ſur le noir. On aime que les graines ſoient attachées pluſieurs enſemble par une Soie très-déliée.

OBSERVATIONS.

On a la coutume, en France, de tirer la graine de Vers à Soie des pays étrangers, non-ſeulement la premiere fois qu'on veut en faire une nourriture, mais on y veut encore qu'il ſoit néceſſaire de la renouveller tous les quatre ou cinq ans, parce qu'on aſſure que, ſans cette précaution, elle dégénéreroit tout-à-fait. C'eſt un préjugé qui nous eſt très-déſavantageux, en ce que toutes les fois qu'on fait le renouvellement, on riſque de perdre ſa récolte en tout ou en partie; & de quelque façon qu'on s'y prenne, cette premiere récolte n'eſt jamais bonne.

J'ai donné comme un ſigne d'une bonne qualité de graine, d'être attachées pluſieurs enſemble par une Soie très-déliée : c'eſt l'opinion du Levant ; en France, on penſe communément le contraire. Je n'en puis rien dire de bien aſſuré.

J'ai eu de très-bonnes graines attachées par centaines & plus; & jen ai eu d'auſſi parfaite qui étoit très-bien ſéparée.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Du temps & de la maniere de faire éclorre les graines de Vers à Soie.

LE vrai temps de faire éclorre les Vers à Soie, eſt quand les feuilles commencent à paroître ſur les mûriers; alors on enveloppe dans un linge la quantité de graine qu'on veut faire éclorre, & on les tient pendant le jour dans le ſein, & dans le lit pendant la nuit.

Entre ſept & huit heures du matin du quatrieme jour, on ouvre le linge pour le viſiter, & on y trouve ordinairement des Vers éclos; on étend le linge dans une boîte ronde & plate, garnie de coton; on met ſur la graine un papier blanc de la grandeur de la boîte & percé à jour avec des ciſeaux d'un grand nombre de trous; & ſur le papier, des feuilles tendres de mûriers, qui ſe touchent & couvrent le papier entiérement. On place la boîte au ſoleil ſous un tamis renverſé & couvert d'une ſerviette ou d'un mouchoir blanc pour modérer la chaleur; une heure après on ôtera les feuilles qu'on trouvera couvertes de Vers, & on les arrangera ſur une écliſſe ou clayon

d'oſier, garni en dedans de papier. On remettra de nouvelles feuilles ſur les graines, qu'on continuera de laiſſer expoſées au ſoleil, & on répétera cette opération d'heure en heure juſqu'à midi; après lequel temps on fermera la boîte avec ſon couvercle, & on la tiendra chaudement entre deux oreillers, qu'on fera chauffer de temps en temps au feu ou au ſoleil, & pendant la nuit dans le lit.

Le matin du deuxieme jour, on remettra la boîte au ſoleil ſous le tamis, & on en ſéparera les Vers éclos de la même maniere que le jour précédent, ce qu'on continuera de faire pendant quatre jours, après quoi on rejettera, comme inutiles, le peu de graines qui pourroient reſter à éclorre.

OBSERVATIONS.

Il arrive quelquefois un accident fâcheux aux approches de la ſaiſon des Vers à Soie; les mauvais temps retardent la pouſſe des mûriers; ſi alors la graine vient à éclorre d'elle-même, on ne ſait comment nourrir les petits Vers qui en ſortent, & qui ſont perdus quand on reſte ſeulement vingt-quatre heures de leur donner de la nourriture; il eſt d'autant plus néceſſaire de prévenir cet accident, qu'on ne

s'apperçoit pas d'abord du mal. On trouve les Vers encore vivants le deuxieme & même le troiſieme jour après qu'ils ſont éclos ; en commençant alors de leur donner des feuilles, ils reprennent vigueur, groſſiſſent, & paroiſſent auſſi robuſtes que les autres ; mais quand le temps approche de faire leurs cocons, après la quatrieme mue, au cinquieme âge, ils crevent preſque tous, & le peu qui reſte, ne fait que de mauvais cocons, qui n'ont preſque pas de Soie. Les payſans diſent, de ces Vers qui ont manqué de nourriture pendant les premiers jours de leur vie, qu'ils ont mangé leur Soie.

Quelques perſonnes, qui ſe ſont trouvées dans le cas dont nous parlons, ont nourri leurs Vers avec des feuilles tendres de laitue : je ne puis rien dire de cette méthode, que je n'ai pas eu occaſion de mettre en pratique. Je préférerois peut-être de tenir mes graines dans des vaſes de verre neufs & bien ſecs, que je fermerois le plus exactement que je pourrois avec une veſſie de porc, en obſervant que le verre, conſervant toujours un peu d'humidité, dont il eſt difficile de le priver entiérement, il faut tâcher d'y parvenir, en échauffant bien le vaſe, qu'on laiſſera refroidir enſuite avant que d'y enfermer la graine de Vers à Soie, ſans

attendre cependant qu'elle attire de nouvelle humidité de l'air. Ce moyen paroît efficace pour les empêcher d'éclorre : ce ſera l'expérience qui décidera ſi le germe, en reſtant long-temps privé de la communication de l'air extérieur, n'en reçoit aucune atteinte. On eſt porté à croire que non, quand on voit que les œufs de poules, frottés d'huile & conſervés pendant un an, éclosent comme des œufs frais, ſi on les met à couver après les avoir raclés avec un verre pour en enlever la ſurface de la coquille qui a été huilée.

Ce n'eſt cependant point dans cette occaſion que j'employerois ce moyen, quoique je le croie bon, par la raiſon que les Vers à Soie craignant les chaleurs de la fin de Juin, il eſt infiniment plus avantageux d'en avancer la nourriture que de la retarder. Il faut donc ſe procurer des feuilles de mûriers le plutôt qu'on pourra, & il ne s'agit, pour y parvenir, que d'en avoir une pépiniere, car les jeunes mûriers en pépiniere, pouſſent des bourgeons 12 ou quinze jours avant les arbres faits.

Il faudroit, pour atteindre le point de perfection, qu'on pût faire éclorre les Vers tous à la fois, parce que de cette maniere ils s'accorderoient merveilleuſement, tant dans leurs mues

que dans la montée, quand le temps ſeroit venu de faire leurs cocons. On fait quelque choſe d'approchant, en ſéparant les Vers éclos le premier jour d'avec ceux du ſecond, & en mettant auſſi à part ceux du troiſieme, & enfin ceux du quatrieme. On pourroit même les ſéparer ainſi d'heure en heure; mais on verra bientôt que dans la pratique cette méthode dérange beaucoup, en ce qu'on ne peut point ſavoir aiſément de quelle quantité de graine proviennent les Vers éclos chaque jour.

La façon de faire éclorre les Vers à Soie, en tenant la graine chaudement dans le ſein pendant le jour, & dans le lit pendant la nuit, eſt préciſément la même en Levant qu'en France; je me ſuis ſervi d'un moyen qui m'a été plus commode.

Je prends une table à jouer à pieds de biche, (*fig.* 3) qui n'a qu'un ſeul grand tiroir *e*. Vers le milieu de la diſtance qu'il y a du fond du tiroir au plancher, je place une tole *g*, que je ſuſpens par les quatre angles avec quatre chaînettes que j'attache aux quatre pieds de la table, en obſervant de mettre la tole de niveau. Au-deſſous de cette même tole & par terre, il y a un grand gobelet de verre *f*, garni en lampe d'Egliſe, dont le lumignon ré-

pond au milieu de la tole pour l'échauffer.

J'arrange dans le tiroir & ſur une feuille de papier blanc, la graine de Vers à Soie que je veux faire éclorre, en la tenant éloignée des bords de trois ou quatre pouces, parce que la chaleur y eſt un peu trop foible ; après quoi je ferme le tiroir, & pour concentrer la chaleur, je jette ſur la table un grand tapis, dont les quatre côtés tombent juſqu'à terre. Il faut une demi-journée pour échauffer cette eſpece de four : quand je le veux mettre en uſage, j'allume la lampe le ſoir avant que de me coucher, & le matin, en me levant, je regarde ſi le tiroir a acquis une chaleur convenable, qui eſt celle de trente-deux degrés au thermometre de M. de Réaumur ; ou ſi on n'a que de ces thermometres communs d'Italie mal gradués, il faut en placer la boule ſous l'aiſſelle, l'y tenir quinze ou vingt minutes, & marquer l'endroit juſqu'où eſt montée la liqueur, il indique la chaleur qu'il faut donner au tiroir, en ſe tenant plutôt au-deſſous qu'au-deſſus.

Si après avoir laiſſé le thermometre, pendant une demi-heure, dans le tiroir fermé & le tapis abattu, on trouve que la chaleur y ſoit trop foible, il faut élever la lampe, en la plaçant ſur une ou pluſieurs briques miſes de

plat l'une ſur l'autre, juſqu'à ce qu'on ait rencontré le point de chaleur, ce qui eſt très-aiſé dans la pratique. On peut auſſi rapprocher la pointe du lumignon juſqu'à environ un pouce & demi de la tole. Afin que la lampe donne une chaleur égale, il faut y mettre de l'eau juſqu'aux deux tiers du gobelet, & finir de l'emplir de bonne huile d'olive bien clarifiée au ſoleil, & filtrée par l'entonnoir de verre, garni de papier, qu'on aura eu ſoin d'huiler des deux côtés avant de l'accommoder en filtre. La meche, qu'on coupera par morceaux de 12 à 15 lignes, ſera de coton très-fin & très-uni, & faite de 20 brins.

Le lamperon doit être de fil d'archal & non de laiton, qui par ſon verd de gris ſalit l'huile; & ſon annelet de grandeur proportionnée à la meche, afin qu'elle n'y ſoit, ni trop ſerrée, ni trop lâche.

Il faut que le bout de la meche ſoit court, & ait la forme d'un pinceau émouſſé. Cette lampe brûle plus de 12 heures ſans fumer & ſans qu'il ſoit beſoin d'y toucher, & donne une chaleur ſi égale, que j'y ai pluſieurs fois fait éclorre des poulets avec le plus grand ſuccès. On y mettra, tous les matins à dix heures, un bout de meche neuf, & tous les ſoirs, à la

même heure, on la raccommodera en refaiſant le bout, dont on coupera tout le noir avec ſoin. Il n'eſt pas néceſſaire d'avertir qu'il faut, aux mêmes heures, regarnir la lampe d'huile.

Cette étuve a un défaut, de peu de conſéquence, à la vérité, dans la pratique, mais qu'il ſera cependant bien de corriger; le tiroir a un peu plus de chaleur au milieu qu'aux autres endroits. Pour y remédier, il faut ſubſtituer à la tole un anneau de fer, ſur lequel on poſera un boulet de canon de ſix ou huit livres, lequel, à cauſe de ſon épaiſſeur, diſperſera mieux la chaleur.

On ne mettra les graines de Vers à Soie dans le tiroir, que quand on ſera bien aſſuré de la lampe, & qu'on aura bien rencontré le point de chaleur.

Malgré la bonté de mon four à Vers à Soie, je ne ſuis point encore parvenu à les faire éclorre tous enſemble; mais je ne déſeſpere pas d'y réuſſir, en mettant tremper la graine dans du vin pendant un demi-quart-d'heure; il faut enſuite la faire ſécher lentement ſur un linge devant le feu ou au ſoleil, avant que de l'enfermer dans le tiroir.

CHAPITRE V.

Comment il faut proportionner la graine de Vers à Soie au nombre de mûriers que l'on a, & le logement à la quantité de graines qu'on va faire éclorre.

QUAND le temps eſt venu de faire éclorre es Vers à Soie, il faut, pour ne pas travailler au haſard, connoître la quantité de graines dont on a beſoin, & cette quantité doit être proportionnée au nombre de mûriers que l'on a.

Pour l'intelligence des calculs dans leſquels nous allons entrer, il faut néceſſairement que l'on ſoit prévenu de quelle ſorte de poids nous nous ſervirons.

Toutes les Soies qui viennent de Perſe, du Levant, d'Italie & d'Eſpagne paſſant par Marſeille, les négocians y vérifient le poids des balles, dès qu'ils en reçoivent, avec la livre de cette ville, & c'eſt ſur ce poids qu'ils dreſſent les comptes & factures qu'ils envoient aux négocians de Lyon avec cette marchandiſe.

Les négocians de Lyon, de leur côté, ont trouvé de la facilité à ſe ſervir, pour la Soie,

de la livre de Marſeille qui fait quinze onces ; ou une livre & une once poids de Lyon, où on diviſe la livre en quatorze onces. Voilà ce qui fait que dans le commerce, quand on parle de livres de Soie, c'eſt preſque toujours la livre de Marſeille qu'on entend, &, par cette raiſon, nous nous ſervirons toujours de cette livre pour la Soie. Elle ſe diviſe en 16 onces, qui font un peu moins de treize onces poids de marc.

Pour ce qui eſt de la graine de Vers à Soie, nous nous ſervirons de l'once poids de marc, & pour la feuille de mûriers, du quintal de cent livres, poids de marc auſſi.

1 once poids de Soie, fait 6 gros 1 d. 10 gr. & $\frac{14}{25}$ poids de marc.

1 liv. poids de Soie, fait 12 on. 7 gros 2 d. & $\frac{26}{100}$ de grains.

81 liv. font 100 liv. & 100 liv. poids de marc, font 123 $\frac{37}{81}$ poids de Soie.

La livre poids de marc & la livre poids de Soie, ſe diviſent également ; elles ont l'une & l'autre 16 onces : l'once eſt compoſée de 8 gros, le gros de 3 deniers, & le denier de 24 grains.

Dans quelques endroits du Levant, on me-

ſure la graine de Vers à Soie, dans quelques autres on la peſe.

On la meſure dans l'iſle de Chio, & on ſe ſert pour cela d'une petite boîte ronde de cuivre ou de bois, d'environ un pouce de diametre & neuf lignes de profondeur ; on la meſure comble, & elle contient deux gros & environ deux grains.

On prend autant de ces meſures qu'on a de claies à la file ; ainſi, pour le logement que nous avons pris pour exemple, il nous faudra douze meſures de graines de Vers à Soie, peſant trois onces vingt-un grains, & pour les nourrir, dix-huit mûriers ordinaires, qui ne ſont ni de haute futaie, ni tout-à-fait nains. Je les ferai connoître plus particuliérement à la fin de ce mémoire ; il ſuffit, pour le préſent, de ſavoir que ſix de ces arbres donnent, ſuivant que l'année leur eſt plus ou moins favorable, de trente à trente-cinq quintaux de feuilles, & depuis trente juſqu'à quarante-huit livres de Soie. Quand on en retire au-deſſus de trente livres, la récolte eſt bonne ; au-deſſous, elle eſt mauvaiſe.

Si la couvée eſt heureuſe, il peut éclorre de ces trois onces & un denier de graines, juſqu'à cent vingt-un mille & ſix cents Vers, leſquels

parvenus à leur maturité, auroient, pour ſe loger dans l'appartement que nous leur avons préparé, (*fig.* 1 & 2.) quatre - vingt - ſeize claies de douze pieds quarrés l'une : c'eſt environ cent & cinq Vers pour un pied quarré, ce qui eſt un eſpace ſuffiſant, quand même les Vers viendroient tous à bien.

Il ne faut cependant rien retrancher de cette place, parce que, par notre méthode, nous ne préparons point de nouvel appartement pour y faire les cabanes ; le même logement nous ſert juſqu'à la fin. C'eſt pour cette raiſon que nous avons beſoin que les Vers ſoient un peu à l'aiſe, afin de pouvoir placer commodément, quand le temps ſera venu, les arbuſtes ſur leſquels ils doivent filer leur Soie & faire leurs cocons.

J'ai parlé un peu plus haut de la néceſſité qu'il y auroit, pour atteindre le point de perfection, de ne compoſer une nourriture que de vers éclos le même jour, & encore mieux dans la même heure. Il eſt bien aiſé de mettre à part, ſur des clayons différens, les Vers qui écloſent d'heure en heure ; mais comment diſtribuer, dans le logement & ſans les confondre, toutes ces différentes couvées, dont on ne connoît ni le nombre de Vers, ni le

poids de la graine dont ils ſont éclos ; on ne peut le faire qu'en tâtonnant ; & pour bien réuſſir, il faut être ſûr de ſes procédés.

Si on peſe les feuilles de mûrier qu'on doit mettre ſur les boîtes, pour les repeſer enſuite quand elles ſont garnies de Vers, on fait une fauſſe opération pour deux raiſons : la premiere, parce que les feuilles ſe deſſechent conſidérablement ſous le tamis ou dans le four : la ſeconde, parce que les Vers ne ſont égaux ni en poids ni en groſſeur, & que l'erreur qu'on peut faire peut être de la moitié de la ſomme : c'eſt-à-dire, qu'en croyant d'avoir deux mille Vers éclos, on peut fort bien n'en avoir que mille : & d'autres fois, au contraire, qu'on pourroit croire de n'en avoir que mille, en avoir deux mille. De peſer ou de meſurer les Vers éclos, on tomberoit dans des erreurs preſque auſſi fortes, outre que cette méthode eſt abſolument impraticable.

Je ne connois, juſqu'à préſent qu'un moyen d'une préciſion ſuffiſante dans la pratique. Soit donné le poids de la graine qu'on met à éclorre dans mon four, comme, par exemple, douze onces : quand elle aura reſté environ ſoixante & quinze heures dans le four, les Vers commenceront à éclorre, & on y mettra les feuilles

de mûriers, qu'on renouvellera à meſure qu'on les croira ſuffiſamment garnies ; & dès qu'on n'y verra plus de Vers éclos, on ôtera la graine du four, on la mettra ſur une feuille de carton, & en l'agitant, & en ſoufflant légérement deſſus, on en ſéparera aiſément les œufs éclos qui ſont blancs & très-légers. Il y a quelquefois de ces œufs éclos, qui reſtent attachés aux autres par un filet de Soie très-délié, mais ils s'aſſemblent au-deſſus & en tas, on les ôte ſans beaucoup de peine. En peſant enſuite les œufs qui reſtent à éclorre, on connoît le poids de ceux qui ſont éclos, ſi la couvée a été bien conduite.

Les œufs qui reſteront à éclorre, après cette opération, peſeront environ ſix onces, dont on conclura que les Vers éclos proviennent des ſix onces de graine ; & ſi j'établiſſois une nourriture en grand, je ne balancerois pas de ſacrifier cette moitié de graine reſtante, parce que je ſuis perſuadé que j'en ſerois dédommagé, avec uſure, par la quantité de Soie que j'aurois de plus.

Je n'avance point ceci au haſard : les peuples du Mont-Liban font de plus belle Soie & en plus grande quantité que ceux du reſte de la Syrie, & on aſſure que c'eſt-là leur

maniere de faire éclorre leur graine. Une perſonne digne de foi m'a aſſuré, qu'il y a quelques années qu'un homme de la montagne deſcendit avec ſa famille à Tripoly de Syrie, & propoſa à un particulier de cette ville, de ſe charger de la conduite de ſes Vers à Soie, ce qui fut accepté aux conditions convenues entre eux, ſuivant leſquelles le maître des mûriers devoit fournir la graine de Vers à Soie. Le temps étant venu de la faire éclorre, il fut bien ſurpris d'entendre le montagnard lui en demander le double de ce que l'on étoit en uſage d'employer dans ſon jardin. Il ne voulut pas d'abord y conſentir, de peur de manquer de feuilles, mais perſuadé de l'habileté du montagnard, il ſe laiſſa enfin gagner, plus par curioſité, que par l'appât du gain que cet étranger lui promettoit. Il ne fut point trompé dans ſon attente; il eut une quantité incroyable de Soie, ſans qu'on eût réellement employé plus de graine que les autres années, parce qu'on avoit jetté comme inutile celle dont les Vers n'étoient pas éclos le quatrieme jour.

CHAPITRE VI.

Du gouvernement des Vers à Soie pendant leur premier âge.

LE premier âge des Vers à Soie, commence à leur naiſſance, & finit à leur premiere mue.

Nous avons dit dans le Chapitre IV, que dès que les Vers commençoient à éclorre, on mettoit dans la boîte ou dans le tiroir des feuilles tendres de mûriers, & que quand on les croyoit ſuffiſamment garnies de Vers, on les arrangeoit ſur des écliſſes ou clayons d'oſier. On les y laiſſe pendant trois ou quatre jours, en plaçant les clayons ſur un des étages des files de claies, ſur celui qu'on trouve le plus à ſa portée, & qui eſt ordinairement le quatrieme, en comptant du plancher excluſivement.

On tient la porte & les fenêtres de l'appartement bien fermées, parce que les Vers aiment alors la chaleur & l'obſcurité : & par cette raiſon, ſi le temps eſt trop froid, il faut y tenir un ou deux rechauds garnis de braiſe bien allumée & recouverte de cendres, pour

en

en modérer la chaleur & l'entretenir plus longtemps.

Le lendemain matin, vers les dix heures, après avoir levé le paillaſſon d'une fenêtre pour éclairer la chambre, on donnera aux Vers de nouvelle feuille de mûriers, qu'on aura coupée auſſi menu que du tabac à fumer. On la diſtribue par pincées ſur les clayons, en obſervant de n'en pas trop mettre, pour ne pas étouffer les Vers; il faut cependant que le fond du clayon en ſoit à peu près couvert, & il ſuffit d'éviter ſoigneuſement de ne l'y point laiſſer tomber par tas.

Dès que les clayons ſeront garnis, on ſe retirera, après avoir exactement fermé la fenêtre & la porte de la chambre. On laiſſera ainſi les Vers tranquilles juſqu'au lendemain à la même heure, qu'on garnira les clayons avec de nouvelles feuilles, toujours coupées bien menu, & on continuera de leur donner à manger une fois ſeulement par jour, pendant tout le premier âge.

Le quatrieme jour, il faut ſonger à tranſporter les Vers ſur les claies; & pour ce faire, on garnira les clayons de feuilles entieres, qu'on portera ſur les claies, en les

prenant par la queue, dès qu'on les verra ſuffiſamment garnies de Vers, après quoi on emportera les clayons hors de la chambre, dont on fermera la fenêtre & la porte ; il faut bien faire attention de ne point oublier de Vers ſur les clayons. Avant que de ſortir de la chambre, on aura ſoin de garnir de feuilles, coupées menu, les intervalles que les feuilles entieres laiſſent entre elles.

De cette façon, les Vers occuperont un des huit étages que forme chaque file de claies.

Le lendemain de ce remuement, on leur diſtribuera, à l'heure ordinaire, de la feuille hachée. Le ſept ou huitieme jour, les Vers entrent en mue ; on en voit çà & là, qui ne mangent point ; ils reſtent immobiles, la tête levée, & le corps roide ; ils ſont dans une eſpece de léthargie, qui a fait dire qu'ils dorment : il eſt inutile de jetter des feuilles à ceux qui ſont en cet état ; mais il faut continuer d'en donner aux autres : il y a ordinairement deux jours d'intervalle des premiers qui entrent en mue, juſqu'aux derniers, ce qui eſt un grand défaut, qu'on ne peut éviter qu'en tâchant de les faire éclorre tous enſemble.

OBSERVATIONS.

On pourroit porter ſur les claies, au ſortir du four, les feuilles garnies de Vers, ſans ſe ſervir de clayons. En ce cas, il faut les placer au milieu des claies de l'étage qu'on leur a deſtiné, & les y tenir raſſemblés en leur donnant à manger, afin qu'étant plus ſerrés, ils ſoient plus chaudement ; ce qui s'exécute ſans les toucher, & en ne jettant de la feuille hachée que ſur la place qu'on veut qu'ils occupent.

Mais la méthode des clayons, eſt préférable, parce qu'en les faiſant paſſer, le quatrieme jour, des clayons ſur les claies, cela ſert à les nettoyer des ordures qu'ils y ont déjà faites, & la propreté eſt ce qu'on doit le plus avoir en vue dans le gouvernement des Vers à Soie.

En France, nous leur donnons à manger, dans leur premier âge, deux fois par jour, & nous faiſons mieux. Ne voit-on pas que tous les animaux, quand ils ſont petits, ont beſoin de prendre plus ſouvent de la nourriture, que quand ils ſont formés : c'eſt une erreur de penſer, que ſi on leur donnoit trop ſouvent à manger, ils en creveroient :

ils feroient préciſément ce que ſont tous les autres quand ils n'ont pas faim, ils laiſſeroient les feuilles de mûriers ſe flétrir ſans y toucher. Ceux qui nourriſſent des Vers à Soie, en ont tous les jours une preuve devant les yeux : pendant les premiers jours de leur vie, ils mangent ſi peu, qu'on leur donne preſque toujours plus de feuilles qu'ils n'en peuvent conſumer. Si on les viſite quelques heures après leur repas, on trouvera que les feuilles, qui ſont alors deſſéchées, ne ſeront pas toutes entiérement rongées ; mais ſi le lendemain, quand on ira leur donner des feuilles fraîches, on y fait bien attention, on s'appercevra aiſément qu'ils ont retouché aux feuilles ſeches : or, ces petits animaux étant accoutumés à une nourriture tendre & délicate, il n'y a que la grande faim qui ait pu les obliger de toucher à celle-là. N'auroit-il pas mieux valu qu'ils euſſent trouvé à manger de la feuille fraîche ?

On doit conclure de ce que nous venons d'obſerver, que ni un ni deux repas ne ſuffiſent point aux Vers à Soie dans aucun âge, & encore moins dans le premier âge que dans les autres, par la raiſon, qu'étant néceſſaire alors de les tenir plus chaudement, la cham-

bre bien cloſe, la feuille s'y deſſeche d'abord, & qu'il convient par conſéquent de la renouveller plus ſouvent, afin qu'ils puiſſent trouver à manger, toutes les fois qu'il leur en prend envie, non ſeulement pendant le jour, mais encore pendant la nuit ; & il faudroit établir d'y jetter des feuilles fraîches de trois en trois heures, en moindre quantité cependant qu'on eſt en uſage de faire, pour la ménager, quoiqu'à dire le vrai, la conſommation en eſt ſi petite pendant le premier âge, que ce n'eſt preſque pas la peine d'aller à l'épargne.

La ſeule rencontre que je connoiſſe où le trop manger pourroit leur nuire, leur occaſionner des maladies mortelles, c'eſt ſi on leur ſervoit des feuilles très-tendres, après les avoir nourris avec des feuilles dures, comme ſi, par exemple, on leur donnoit des feuilles de ſauvageon, après celles des mûriers blancs greffés ; ou ſi on leur donnoit des feuilles de mûriers blancs greffés, après celles de mûriers noirs, qui ſont les plus dures de toutes, & que l'on doit garder pour le dernier âge, & pour les derniers jours de la vie des Vers, ſi on a quelques arbres de cette eſpece. Ce ſeroit le cas d'un enfant accoutumé à ne manger que

du pain bis, auquel on donneroit du pain blanc à discrétion ; il seroit fort à craindre qu'il n'en mangeât trop & n'en tombât malade. Mais en suivant le cours ordinaire de la nature, en faisant éclorre les Vers à mesure que les feuilles de mûrier commencent à paroître, on n'a rien à craindre de cet accident, leur nourriture se trouve d'elle-même proportionnée à leur âge ; elle est légere & délicate quand ils ne font que de naître, & elle prend du corps & de la consistance à mesure qu'ils grandissent.

J'ai été jusqu'à présent dérangé, par bien des accidens imprévus, de faire une nourriture de Vers à Soie, en leur donnant à manger de trois en trois heures, depuis le moment de leur naissance jusqu'à la montée; mais j'ai fait l'expérience contraire.

Je pris un clayon de Vers qui ne faisoient que d'éclorre, & que je jugeai devoir me donner environ une livre de Soie; je le partageai le plus également qu'il me fut possible, & je les nourris dans deux chambres différentes.

Une moitié fut conduite à l'ordinaire, & me donna neuf onces de très-belle Soie : les Vers de cette moitié de clayon, eurent fait leurs cocons au bout de 48 jours.

Pour ce qui eſt de ceux de l'autre moitié, je leur fis obſerver un régime fort auſtere ; je leur donnois très-peu de feuilles, que je coupois auſſi menues que je pouvois, afin qu'une petite quantité couvrît un grand eſpace ; je remuois les brins de feuilles ſeches & friables, pour les forcer de les ronger entiérement, au lieu de leur en jetter de nouvelles : les payſans appellent cela nourrir les Vers avec du biſcuit ; je leur faiſois manger de ce biſcuit le plus que je pouvois. Je fus paſſablement content de mes Vers juſqu'à leur cinquieme âge ; ils groſſirent tout ce qu'ils devoient groſſir. Il en mouroit mais pas ſenſiblement davantage que dans les nourritures ordinaires qui ne réuſſiſſent pas parfaitement bien. Mais à la quatrieme mue & pendant la cinquieme, la mortalité s'y mît de façon que je crus qu'il ne m'en reſteroit pas un ſeul ; je les trouvois crevés & diſſous en une liqueur rouſſe, un peu viſqueuſe & très-puante. Enfin, à force de les nettoyer, de les changer, & de les parfumer avec du vinaigre, que je jettois ſur une brique rougie au feu, je parvins à en ſauver environ le tiers, qui ne commencerent de monter que le ſoixantieme jour, & ne me donnerent que de mauvais cocons ſans corps, obéiſſant très-

facilement ſous les doigts, & ſi peu garnis ; que je n'en tirai que dix gros de Soie fort inférieure à l'autre.

Une veuve de mon voiſinage, me fournit l'occaſion de faire cette expérience ; je la connoiſſois experte dans la conduite des Vers à Soie, & je lui voyois, depuis trois ans conſécutifs, manquer ſa récolte, pendant qu'elle étoit bonne par-tout. Je ſuivois ſes procédés, & je n'en pouvois ſoupçonner d'autre cauſe, que de ne pas aſſez bien nourrir ſes Vers ; je l'avois repriſe ſouvent de leur donner ainſi du biſcuit, ſans qu'elle voulût s'en corriger. Elle tomboit dans ce cas, par une économie mal entendue : comme elle achetoit la feuille de mûriers, elle faiſoit éclorre plus de graines que le nombre d'arbres qu'on lui vendoit pouvoient en nourrir.

Cependant, cette connoiſſance de pouvoir nourrir les Vers à Soie avec des feuilles de mûrier ſeches & friables, peut ſervir à quelque choſe.

On dit que les Chinois, faute de feuilles fraîches, ſavent nourrir leurs Vers avec la feuille ſeche, conſervée en poudre d'un an à l'autre.

Pour ſuivre cette pratique avec ſûreté, il faudroit avoir un moyen efficace pour préve-

nir les ſuites fâcheuſes du changement de nourriture, quand on voudroit enſuite leur donner des feuilles fraîches.

En ouvrant le paillaſſon, ou le volet de la fenêtre, pour éclairer la chambre pendant qu'on donne à manger aux Vers, il faut bien prendre garde que le ſoleil ne leur donne deſſus; & c'eſt ce qu'il faut ſoigneuſement éviter pendant tout le cours de leur vie.

Pour échauffer le logement des Vers Soie, j'ai imaginé un poële fort commode & de peu de dépenſe.

a, *b*, *c*, (*fig.* 4) eſt un cylindre de fer blanc de ſix pouces de diametre & de douze de hauteur, ouvert par le bout *a*, & fermé par le bout *c*: au centre de ce même fond *c* il y a un trou rond d'un pouce de diametre. Ce cylindre eſt porté par trois pieds de fort fil d'archal, ſolidement rivé en *d*, *e*, *f* au cylindre, & en *g*, *h*, *i*, à une plaque d'environ ſept pouces de diametre, qui peut être de tole, de cuivre, ou de bois. *k* eſt une lampe à l'eſprit de vin, dont la pointe de la flamme vient aboutir juſqu'au trou *c* du fond du cylindre. Il faut enſuite avoir douze plaques rondes de fer blanc, de cinq pouces & demi de diametre, qu'on placera horiſontalement dans

le cylindre ſur des fils d'archal eſpacés d'un pouce, de façon qu'il reſte un eſpace de trois lignes entre les parois du cylindre & la circonférence des plaques, & qu'il y ait un pouce de diſtance d'une plaque à l'autre.

La fig. 5, eſt la coupe du cylindre, pour voir comment ſont placées les plaques en *1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 & 12. l.* (*fig. 4 & 5*) eſt un fil d'archal pour tranſporter le poële où l'on veut.

Ce poële s'échauffe ſi fort, qu'on ne peut le toucher nulle part ſans ſe brûler, & deux ſuffiſent pour la chambre que nous avons priſe pour exemple. Si on a ſoin de tenir le bout de mêche qui brûle fort court, il conſume très-peu d'eſprit de vin.

Je ne garnis point la lampe avec de l'huile, parce que la fumée, ainſi que celle de toute matiere graſſe, en eſt très-pernicieuſe pour les Vers à Soie ; & quand on veut les aller viſiter pendant la nuit, il faut que ce ſoit toujours à la clarté d'une bougie.

Je me ſers de ce même poële, avec une lampe garnie d'huile, pour faire éclorre des œufs de poule ; & ſi on eſt curieux d'en faire l'expérience ſans beaucoup de préparation, on n'a qu'à le placer ſur les ais d'un petit lit à

colonnes, garni de drap, d'où on a fait enlever les matelats & bien tirer les rideaux : on verra qu'il échauffe l'intérieur du lit, à y mettre couver, pendant le printemps, des œufs de toute ſorte d'oiſeaux.

CHAPITRE VII.

Du gouvernement des Vers à Soie pendant leur deuxieme âge.

LE deuxieme âge des Vers à Soie commence quand ils ſortent de la premiere mue, & dure juſqu'à le ſeconde.

On continue de leur donner à manger une fois par jour ſeulement, en choiſiſſant la feuille la plus tendre, qu'on coupe un peu plus groſſiérement que pendant le premier âge : il faut ôter les Vers morts avec ſoin.

Le quatrieme jour du ſecond âge, il faut ſonger à éclaircir les Vers. Pour cela, on leur donne, ſur les neuf heures du matin, des feuilles entieres, & dès qu'elles ſont ſuffiſamment garnies, on en deſcend la moitié ſur le deuxieme étage, en y plaçant les feuilles aſſez éloignées l'une de l'autre, afin qu'elles occupent toute la place.

On s'occupe en même-temps à nettoyer le quatrieme étage qu'on vient d'éclaircir, à prendre toujours garde de pas laiſſer ſéjourner les Vers morts, & à arranger les feuilles de façon qu'elles ſoient à peu près eſpacées également. Vers les deux heures après midi, il faut remplir tous les intervalles que les feuilles laiſſent entre elles, de feuilles coupées, moyennant quoi on a deux étages occupés par les Vers, le ſecond & le quatrieme.

Quelques-uns prennent delà occaſion de commencer de donner à manger à leurs Vers deux fois par jour, à neuf heures du matin & à trois heures après midi. Mais le plus grand nombre continue de ne leur donner à manger qu'une fois. Si le temps eſt pluvieux, on peut parfumer la chambre avec un peu d'encens, ce qu'il ſuffit de faire une fois par jour, tant que ce temps continue.

OBSERVATIONS.

Dans le remuement dont nous venons de parler dans ce chapitre, il faut continuer d'éviter de toucher les Vers, prendre les feuilles par la queue, ſept ou huit à la fois pour ne pas perdre du temps ; les femmes ſont extremement adroites pour faire toutes ces opéra-

tions, & c'eſt dommage qu'on ſoit dans la crainte que leur préſence, dans certain temps critique, ne nuiſe aux Vers ; ce qui n'empêche pas que, dans tout le Levant, on ne les charge du ſoin de les gouverner. Il n'eſt pas néceſſaire de faire tout ce remuement dans un jour : on peut le partager en deux ou trois jours, ſuivant le nombre de claies que l'on a. Dans la chambre que nous avons pris pour exemple, deux perſonnes viennent facilement à bout d'éclaircir les Vers & de les nettoyer dans deux ou trois heures.

Ce que nous preſcrivons, de deſcendre la moitié des Vers du quatrieme étage au deuxieme, eſt une routine qui donne beaucoup de facilité pour les opérations qui vont ſuivre.

Dans tout le deuxieme âge, il faut continuer de tenir les Vers chaudement, obſerver de ne point ouvrir les chaſſis garnis de vitres, ou de papier, & de ne point laiſſer la porte ouverte. Il eſt même néceſſaire de tenir du feu dans la chambre ſi le temps eſt froid, au moins pendant toute la nuit & juſqu'à huit ou neuf heures du matin, en ayant attention toutefois, que le thermometre de M. de Réaumur, ne monte pas au-deſſus de quinze ou ſeize degrés.

On loue beaucoup les parfums pour les

temps de pluie, ſur-tout quand il ſouffle le vent du midi : il y en a de pluſieurs ſortes ; l'encens eſt celui qui eſt le plus en uſage : je me ſuis ſervi auſſi pluſieurs fois de celui de vinaigre, qu'on jette ſur une pierre ou ſur une brique rougie au feu : j'ai déjà fait mention de ce parfum, qui doit être préféré à l'encens, quand il s'agit de chaſſer la puanteur dans le temps qu'il meurt beaucoup de Vers. Les ſept ou huitieme jour du deuxieme âge, commence la la ſeconde mue.

CHAPITRE VIII.

Du gouvernement des Vers à Soie pendant le troiſieme âge.

LE troiſieme âge des Vers à Soie, commence quand ils ſortent de la ſeconde mue, & finit à la troiſieme.

Dès qu'on s'appercevra que la ſeconde mue commence, qu'on verra çà & là des Vers qui reſteront immobiles ſans manger, ce qu'on appelle dormir, on donnera des feuilles à ceux qui mangent encore deux fois par jour, le matin à ſept heures, & l'après-midi à trois, en obſervant de ne plus la couper ſi

menu ; il ſuffira d'en faire des rubans larges de trois ou quatre lignes.

On prendra douze claies, de celles qu'on doit avoir en réſerve, préparées avec la bouſe de vache : on les placera ſur le plancher, immédiatement au-deſſous des autres, où elles formeront le rez-de-chauſſée du logement des Vers.

Quand environ la moitié ſera entrée en mue, on donnera des feuilles entieres à ceux qui mangeront encore, & par le moyen de ces feuilles, on tranſportera ceux du ſecond étage au rez-de-chauſſée, & ceux du quatrieme au ſixieme ; & les Vers occuperont quatre étages, le rez-de-chauſſée, le ſecond, le quatrieme & le ſixieme. Il faut faire cette opération le plus vîte qu'on pourra, pour ne pas interrompre ceux qui ſont prêts à entrer en mue.

A meſure qu'on s'appercevra que ceux du ſecond & quatrieme étages ſortiront de la mue, on mettra des feuilles coupées à rubans, dans les places vuides qu'on aura bien nettoyées, ce qui y attirera les Vers, & on nettoyera les endroits qu'ils auront quittés, & ſur leſquels on répandra auſſi de la feuille coupée à rubans, afin d'engager les Vers à ſe répandre également par-tout. On leur donnera réguliérement à

manger deux fois par jour pendant tout cet âge ; & pour ce qui eſt du rez-de-chauſſée & du ſixieme étage, on obſervera, en leur donnant à manger, de ne pas donner des feuilles à ceux qui ſeront entrés en mue, mais de bien faire attention auſſi de n'en pas laiſſer manquer ceux qui mangeront encore ; & quand ils ſortiront de mue, il faut nettoyer les claies de ces deux étages, de la même maniere qu'on a nettoyé celles du ſecond & quatrieme. Enfin il faut commencer au troiſieme âge à être entiérement occupé à les tenir proprement.

Le troiſieme ou quatrieme jour de cet âge, on doit commencer à donner un peu d'air à la chambre, en laiſſant les chaſſis ouverts au bon du jour, d'abord pendant un quart d'heure, & enſuite pendant une heure ou deux, ſur-tout ſi le temps eſt beau.

S'il fait du vent, il ne faut ouvrir que du côté où le vent ne donne pas.

OBSERVATIONS.

Le plus grand nombre de ceux qui font des nourritures de Vers à Soie, n'emploient pas d'autre expédient, pour les nettoyer, que celui dont nous venons de parler, ce qui eſt long & pénible, occupe beaucoup de monde, & ne peut

peut guere ſe faire ſans manier les Vers preſque continuellement. Outre cela, il n'eſt preſque pas poſſible, pour peu qu'il en meure, de les tenir proprement.

La bouſe de vache s'imbibe d'une humeur puante qui infecte les claies & la chambre. Quand au lieu de bouſe de vache on ſe ſert de feuilles de papier, qu'on a ſoin de renouveller ſouvent, on peut parvenir à les tenir un peu plus propres ; mais tout cela ne vaut pas la méthode de changer les claies ; ce qu'il faut commencer de faire quand ils ſortent de la ſeconde mue.

Ainſi, dès que l'on verra que les Vers du deuxieme & du quatrieme étage auront tous recommencé de manger, qu'il n'y en aura plus d'endormis, on en changera les claies, d'abord celles du quatrieme, comme les plus vieilles, & enſuite celles du deuxieme.

On ôtera la premiere claie, de la premiere file, qu'on poſera par terre, ou ſur deux treteaux placés du côté des fenêtres, pour ſe conſerver libres les deux paſſages d'entre les files.

On la remplacera par une claie neuve & préparée avec de la bouſe de vache, ou avec des feuilles de papier ; après quoi on y tranſportera, par le moyen des feuilles entieres, les

Vers de la ſeconde claie, qu'on fera enlever de la chambre, après avoir bien fait attention de n'y point laiſſer de Vers.

On mettra à ſa place une claie neuve préparée, ſur laquelle on tranſportera les Vers de la troiſieme claie.

Et après l'avoir renouvellée, on y tranſportera ceux de la quatrieme & derniere claie du quatrieme étage de la premiere file.

Cette quatrieme claie étant enſuite renouvellée, on y tranſportera les Vers de la premiere claie du quatrieme étage de la ſeconde file ; & en ſuivant le même ordre, on renouvellera les quatre claies de cet étage, & enſuite les quatre claies du quatrieme étage de la troiſieme file.

Quand on ſera arrivé à la derniere claie, & après l'avoir renouvellée, on y tranſportera les Vers de celle qu'on avoit miſe ſur des treteaux au commencement de l'opération, & les douze claies du quatrieme étage ſeront renouvellées.

On procédera enſuite au renouvellement des claies du deuxieme étage, & on pourra attendre, pour renouveller celles du rez-de-chauſſée & du ſixieme, le commencement du quatrieme âge, quand les Vers ſortiront de la troiſieme mue : enfin, pendant tout cet âge &

les deux ſuivans, il faut être entiérement occupés, ou à changer les claies du quatrieme & deuxieme étage, ou à nettoyer celles du rez-de-chauſſée & du ſixieme ; car on peut être bien aſſurés que la grande propreté, toutes choſes d'ailleurs égales, double le produit de la Soie.

Comme la méthode de changer les Vers de place, en les tranſportant avec les feuilles de mûriers qu'on prend par la queue, eſt fort longue, j'ai cherché à l'abréger par le moyen de ces petits écrans de carton, ornés de découpures, qu'on place ſur les cheminées (*fig. 6*).

Je colle, ſur les deux côtés de ces écrans, du linge fin pour les rendre plus ſolides.

J'en mets trois ou quatre ſur une claie & les couvre de feuilles, coupées ou entieres, ſuivant l'âge des Vers, qui ne manquent pas d'y venir à l'odeur de la feuille fraîche : je les tranſporte ſur ces écrans où je veux, & je les leur fais quitter, en les entourant de nouvelles feuilles, à meſure qu'ils ont mangé celles que j'avois miſes deſſus.

Un peu de pratique rend cette méthode brieve & commode : elle eſt cependant défectueuſe, en ce qu'on ne peut pas éviter de toucher les Vers, quand il faut faire de la place ſur les

claies pour y placer les écrans. Tout ce qu'on peut de mieux, c'eſt de les ranger avec une eſpatule d'ivoire ou de bois : je me ſers ordinairement d'un de ces couteaux avec quoi on plie les lettres.

Les Chinois ſe ſervent d'un filet pour tranſporter les Vers à Soie où ils veulent.

Il faut, pour cet effet, avoir un (*voyez fig.* 7) cadre de la grandeur des claies qu'on a en œuvre, & qui ſera par conſéquent pour les nôtres de quatre pieds de long ſur trois de large. Il doit être très-léger, & peut être fait de quatre roſeaux bien ſecs qu'on paſſe dans les mailles du filet, après quoi on aſſemble les roſeaux en quatre, le plus ſolidement qu'on peut, ce qui forme une eſpece de grande raquette quarrée.

Il ne faut pas que le filet ſoit tendu ; il ne faut pas non plus qu'il ſoit trop lâche. Il fera bien, ſi en agitant le cadre on peut le faire badiner. Il ſera de fil fin, & les mailles formées avec un moule d'un pouce un quart de diametre.

Quand on voudra tranſporter les Vers à Soie d'une claie, on les couvrira avec le filet, &, ſur le filet, on mettra des feuilles de mûrier à ſe toucher, ſans cependant y être entaſſées.

Les Vers ne manqueront pas de paſſer à

travers les mailles, pour venir ſe jetter ſur les feuilles fraîches; il faut les y laiſſer manger juſqu'à ce que les feuilles ſoient rongées & flétries : alors on garnira copieuſement de feuilles fraîches la claie ſur laquelle on voudra placer les Vers; & en y portant le filet, on y tranſportera auſſi les Vers, qui paſſeront de nouveau à travers les mailles, pour deſcendre ſur la feuille fraîche, & le filet reſtera dégagé.

Je penſe que ſept ou huit de ces filets pourront ſuffire pour notre logement. Si on les croit trop incommodes de cette grandeur, on peut ne leur donner que trois pieds de long & deux de large, & en mettre deux ſur chaque claie.

Voilà une belle méthode, & je doute qu'on puiſſe en inventer de meilleure. Je ſuis bien fâché de n'avoir pas pu juſqu'à préſent, la mettre en pratique, par le peu de facilité qu'il y a, dans les pays barbares, de ſe procurer les choſes qu'on deſire.

CHAPITRE IX.

Du gouvernement des Vers à Soie pendant le quatrieme âge.

ON compte le quatrieme âge de la fin de la troiſieme mue juſqu'à la quatrieme.

Il faut redoubler ſes ſoins, & ne pas preſque quitter, pendant le jour, la chambre d'un inſtant, trois ou quatre perſonnes ayant de quoi s'y occuper utilement. Il eſt même bon d'y faire une tournée pendant la nuit.

Dès que les Vers ſeront entrés dans la troiſieme mue, & qu'une grande partie ſera endormie, il faudra les éclaircir pour la derniere fois.

On donnera des feuilles entieres à ceux qui mangeront encore, pour les tranſporter ſur les claies vuides; la moitié de ceux du rez de chauſſée, au premier étage; la moitié de ceux du ſecond, au troiſieme; la moitié de ceux du quatrieme, au cinquieme; & la moitié de ceux du ſixieme, au ſeptieme, & tous les étages du logement ſeront occupés.

On continuera de les nourrir avec des feuilles entieres, n'étant plus néceſſaire, d'hors en

avant, de les couper, & on leur en donnera trois fois par jour, de huit en huit heures, ou à peu près.

Dès que ceux du rez de chauſſée & du ſixieme étage ſeront ſortis de mue, on en renouvellera les claies.

Après quoi on ne tardera pas de renouveller auſſi celles du ſecond & quatrieme, & on continuera de nettoyer par-tout avec ſoin. On tiendra pendant toute la journée les chaſſis ouverts, en ne laiſſant que le canevas devant les fenêtres, encore faut-il l'ôter quelquefois, pour mieux renouveller l'air de la chambre, qu'il ſera bon de parfumer avec du vinaigre, deux ou trois fois pendant le cours de cet âge.

OBSERVATIONS.

Les Vers à Soie donnent beaucoup de peine pendant le quatrieme âge; il faut s'en faire une occupation ſérieuſe, ſi l'on veut réuſſir parfaitement. Les gens de la campagne n'y regardent pas de ſi près: auſſi regne-t-il toujours une très-mauvaiſe odeur dans les chambres où ils les nourriſſent; ce qui fait qu'ils ne retirent, pour l'ordinaire, qu'une quantité médiocre de Soie.

On peut s'écarter un peu, ſuivant le beſoin

ou la commodité, de l'ordre que j'établis pour le renouvellement des claies, pourvu qu'on ne tombe pas dans la confuſion, & que la propreté n'en ſouffre pas. La méthode que je donne a cela de bon, qu'outre la propreté, elle conduit les Vers, par ces différens triages de ceux qui ſont en mue d'avec ceux qui mangent encore, de façon qu'ils font leurs cocons enſemble, étage par étage, c'eſt à-dire, que les Vers d'un même étage n'y mettent que deux jours, au lieu de quatre ou cinq qu'ils y emploient quand on les laiſſe pêle-mêle.

CHAPITRE X.

Du gouvernement des Vers à Soie pendant leur cinquieme âge.

LE cinquieme & dernier âge des Vers à Soie, commence quand ils ſortent de la quatrieme mue, & finit quand ils s'enferment dans leurs cocons.

C'eſt à cet âge que paroiſſent les fautes que l'on a faites pendant tout le cours de la nourriture ; car s'ils ont été mal conduits, il en

meurt une prodigieuſe quantité, & les plus belles eſpérances ſe réduiſent preſque à rien.

Il faut, dès qu'ils ſortiront de la quatrieme mue, leur donner à manger quatre fois par jour, & régler leurs repas de ſix en ſix heures.

Il eſt néceſſaire, dans cet âge, de renouveller toutes les claies, qui ſont, dans notre exemple, au nombre de quatre-vingt-ſeize, pour prévenir les accidens inſéparables de la malpropreté.

Comme les Vers à Soie aiment beaucoup l'odeur des lys, on peut en tenir quelques fleurs dans la chambre, ce qu'on ne fait pas plutôt, parce que cette odeur étant forte, elle pourroit leur être nuiſible quand ils ſont plus petits.

Ou doit auſſi s'être muni de broſſailles, qu'on fait bien ſécher au ſoleil : c'eſt ordinairement du genêt.

Quand le genêt eſt bien ſec, on le prend par poignées, & on forme de chaque poignée un petit fagot de ſeize à dix-huit pouces, qu'on attache au tiers de ſa longueur avec un lien d'oſier. On y mêle alternativement un peu de thym, quelques brins de ſauge, ou un bouquet de fenouil.

Le cinq ou ſixieme jour du dernier âge,

les Vers deviennent d'un jaune doré, & leur muſeau s'allonge : c'eſt alors qu'on dit qu'ils ſont en fraize, ou qu'ils commencent à ſe mûrir.

Ils ſe mûriſſent pendant quatre ou cinq jours, après leſquels ils font leurs cocons. Quand ce temps eſt arrivé, ils ceſſent de manger, & courent çà & là avec inquiétude, pour chercher une place commode pour leur travail. Le jaune ſe perd, & ſe change en une eſpece de couleur de chair, en commençant vers la queue. Ils ſont comme tranſparens ; & ſi on les touche, on les trouve mollets.

D'abord qu'on en voit ſeulement un en cet état, il faut ramer les claies où il ſe trouve, en mettant un petit fagot, là où les deux diagonales ſe croiſent, & un à chaque angle : on doit les poſer perpendiculairement ; & comme ils ſeront plus longs de quelques pouces que la hauteur de l'étage, on les forcera de ſe replier par le haut, à droit & à gauche, & on leur formera une large baſe, en écartant bien les brins du pied du fagot.

On continuera de ramer ainſi tous les étages du logement, en mettant cinq fagots à chaque claie.

Aux angles où deux claies ſe touchent, il

s'y rencontrera deux fagots accouplés ; de ceux-là, il n'en faut replier le haut qu'en un ſens, chacun du côté de ſa claie, ce qu'il faut auſſi obſerver pour la baſe.

Pour ce qui eſt du plus haut étage, où il n'y a aucun point d'appui, on ſe contente d'y coucher le fagot du milieu en travers de la claie, & on lie aux cordes ceux des angles, en éparpillant bien les brins du haut, pour leur donner la forme d'un petit arbriſſeau.

Dans le cinquieme âge, il faut tenir les fenêtres & la porte de la chambre ouvertes pendant toute la journée ; & il ſeroit même à propos de les ouvrir une ou deux fois pendant la nuit, ſur-tout quand le temps eſt calme, & qu'il a fait fort chaud pendant le jour ; car autant ces petits animaux craignent le froid dans leur premier âge, autant craignent-ils le chaud dans le dernier.

Quand on verra qu'une partie des Vers ſeront montés ſur les arbuſtes, & auront commencé d'y faire leurs cocons, on finira de ramer, & pour cela on mettra des fagots d'un angle à l'autre en travers des claies, de façon qu'ils ſe touchent ; & du fagot du milieu juſqu'à l'extrêmité de la claie, tant d'un côté que de l'autre ; moyennant quoi les claies ſe

trouveront ſéparées par leurs travers en deux portions, par trois rangs d'arbuſtes, ainſi qu'on le peut voir à la *fig.* 7, qui repréſente une file de quatre claies & de huit étages entiérement ramés : on met encore quelques brins de genêt au devant des claies, d'un rang d'arbuſtes à l'autre; au huitieme étage, on couche les fagots, & on couvre les rangs d'une liſte de canevas d'environ trois pieds de long & ſix pouces de large.

Quatre jours après que les Vers auront commencé de faire les premiers cocons, on tranſportera les tardifs & les pareſſeux ſur des claies qu'on aura préparées, avec leurs arbuſtes, dans une autre chambre, afin qu'ils y faſſent leurs cocons à loiſir; car il y a toujours des traîneurs.

OBSERVATIONS.

On rame les claies en deux fois, pour ne pas ſuffoquer les Vers, & afin que l'air circule librement, par-tout, le plus long-temps qu'il ſe pourra.

Il faut obſerver ſoigneuſement de ne pas faire remuer les claies; elles y ſont d'autant plus expoſées, qu'elles ſont ſuſpendues à des cordes; & pour éviter quelques étourderies de

la part des domeſtiques, il eſt bon d'arrêter les cordes au plancher, près le dernier renouvellement.

Les arbuſtes ne doivent point être touffus, afin que les Vers puiſſent paſſer par-tout, & choiſir l'endroit qui leur plaît le plus pour filer leurs cocons.

Parmi les traîneurs qu'on a tranſportés dans une autre chambre, il s'en trouve qui étant mûrs, tournent la tête ſans bouger de la place, & n'ont pas l'adreſſe ou la force de s'approcher des arbuſtes pour y attacher leur Soie : il faut les prendre & les mettre chacun dans un petit cornet de papier; ils y font leurs cocons à merveille. On ne ſauroit croire combien ces petites attentions augmentent le produit de la Soie.

Toutes les fois que j'ai vu faire ou fait moi-même quelque nourriture, parmi le nombre de Vers, j'en ai trouvé de mores, au lieu que les autres, dans le cours de leur vie, paſſent par diverſes couleurs, commençant par être noirâtres, & puis ſucceſſivement rouges, gris, blancs, bouclés, & finalement jaunes ; les mores reſtent noirs depuis le commencement juſqu'à la fin, ce ſont de vrais éthiopiens.

On trouve 7 ou 8 de ces Vers mores par

once de graines. Il y a long-temps que j'ai envie de les mettre à part, pour en conſerver la graine & pouſſer l'expérience ; mais je n'en ai pas eu juſqu'à préſent la commodité.

On ſera ſans doute curieux de ſavoir combien il faut de perſonnes pour conduire la nourriture dont nous venons de donner le gouvernement : c'eſt la tâche d'un payſan marié & qui a trois enfans, filles ou garçons de quinze à dix-huit ans : la femme & les enfans ſoignent les Vers, & l'homme cueille la feuille.

Mais dans le dernier âge, il n'y pourra pas ſuffire, parce qu'il faut faire compte que pendant ce temps-là, il faut autant de feuilles aux Vers qu'ils en ont mangé juſqu'alors ; ce qui revient, pour notre exemple, à environ cent cinquante livres par jour ; & il ſera obligé de louer, pour l'aider, un ou deux hommes, ſuivant qu'ils ſeront plus ou moins habiles.

CHAPITRE XI.

Du temps auquel il faut détacher les cocons des arbuſtes, & de la maniere de tuer les Vers dans les cocons.

LES Vers reſtent cinq à ſix jours à faire leurs cocons, & ordinairement on commence le ſeptieme à les ôter des broſſailles, & à les mettre dans des écliſſes, tant qu'il en peut tenir.

Quand on les a ainſi raſſemblés, on les étend au ſoleil ſur des linceuls, & on les y laiſſe depuis 7 heures du matin juſqu'à quatre heures après midi qu'on les ſerre, en liant les linceuls par les quatre bouts, & en enveloppant le tout avec de groſſes couvertures chaudes pour y bien concentrer la chaleur. Il les faut ainſi expoſer au ſoleil pendant deux jours conſécutifs, après leſquels les Vers ſont morts, & on n'a plus à craindre de les voir ſortir des coques changés en papillons.

Le matin du troiſieme jour, on ôte les couvertures & les draps, & on étend les cocons ſur le plancher d'une chambre, toutes les fenêtres ouvertes, afin que les Vers morts

dans les coques s'y deſſechent; autrement ils s'y pourriroient & gâteroient la Soie.

OBSERVATIONS.

J'ai toujours trouvé que de détacher les cocons des arbuſtes, ſept jours après que les Vers ont commencé de travailler à les former, c'étoit un peu trop tôt, & que, quelque ſoin qu'on prît à mettre les pareſſeux à part, on riſquoit d'en interrompre pluſieurs dans leur travail; je crois qu'il ſeroit mieux d'attendre le neuvieme jour : & il n'y a aucun riſque à cela, parce que les papillons ne percent les coques qu'après dix-ſept ou dix-huit jours.

Il y a d'autant moins à craindre de retarder cette opération de deux jours, que dans les pays à Soie, les voiſins s'entr'aident quand le temps eſt venu d'ôter les cocons des broſſailles; ce jour en eſt un de fête, & le maître de la maiſon, où s'eſt faite la nourriture, donne un repas champêtre à ceux qui viennent aider à ſa famille dans ce travail.

En expoſant les cocons au ſoleil, il faut obſerver de mettre les draps ſur la terre nue, & non ſur le gazon.

Deux jours de ſoleil ſuffiſent dans le Levant pour tuer les Vers; dans les pays moins tempérés,

pérés, il en faut trois ou quatre ; mais il ne faut pas répéter cette expoſition trop ſouvent, la Soie ſeroit trop difficile à tirer, & perdroit de ſa qualité.

Toutes les fois que j'ai été chez des payſans viſiter leurs cocons, quinze jours après qu'ils avoient été expoſés au ſoleil, je n'ai jamais manqué d'en trouver pluſieurs de gâtés, à cauſe que les Vers s'étoient pourris dedans : c'eſt que leurs maiſons ſont mal-propres, ordinairement humides ; les planchers fort bas, les chambres percées de peu de fenêtres, qui ſont toujours très-petites.

Quand les cocons auront reſté pluſieurs jours étendus ſur le plancher d'une ou de pluſieurs chambres, & qu'on jugera que les Vers morts qu'ils renferment ſont entiérement deſſéchés, on les mettra dans des corbeilles ou dans des ſacs, pour en faire tirer la Soie à loiſir.

Si l'on a opéré ſuivant notre méthode, & que l'on ait bien été attentif à tout, principalement à la propreté, on doit s'attendre à trente-ſix livres de Soie, ce qui revient à environ douze livres par once de graines, & notre nourriture peut produire, dans une bonne année, au-deſſus de cinquante livres de Soie,

ou environ dix-ſept livres par once de graines.

Enfin, c'eſt une choſe aſſurée, que ſi les cocons étoient auſſi bien garnis, & auſſi conditionnés qu'ils peuvent l'être, il n'en faudroit que deux mille pour faire une livre de Soie; & ſi, dans ce cas, il mouroit peu de Vers, on en retireroit vingt livres par once de graines.

On va voir, dans le chapitre ſuivant, le produit de quelques nourritures de Vers à Soie, faites à Chio & en Syrie, dans une année médiocre.

CHAPITRE XII.

Produit de quelques nourritures de Vers à Soie, faites à Chio & en Syrie dans une année médiocre.

CINQ mûriers du jardin du premier interprete du Roi, pour leſquels on a fait éclorre quatre meſures de graines, peſant une once & ſept grains, ont rendu dix-ſept livres de Soie.

Dix-ſept mûriers des PP. Capucins, pour leſquels on a fait éclorre douze meſures de graines, peſant trois onces vingt-un grains, ont rendu quarante livres de Soie.

Quarante mûriers du jardin du Conſul d'Angleterre, pour leſquels on a fait éclorre vingt-quatre meſures, peſant ſix onces, un denier & dix-huit grains, ont rendu ſoixante & quinze livres de Soie.

Soixante-un mûriers, dont un fermier du quartier de Laoſſa a acheté la feuille, pour le prix de cent piaſtres ou de trois cents livres tournois. Pour employer ces feuilles, il a fait éclorre cinquante meſures de graines, peſant douze onces, cinq gros & dix-huit grains; elles ont rendu cent livres de Soie.

RÉCAPITULATION

De ces quatre nourritures.

5 mûriers	1 once	0 gros	0 deniers	7 grains	17 livr.
17.	3 . . .	0 . . .	0	21 . . .	40
40.	6 . . .	0 . . .	1	18 . . .	75
61.	12 . . .	5 . . .	0	18 . . .	100
123.	22 . . .	5 . . .	1	64 . . .	232

Et par conſéquent il a fallu environ cinq mûriers & demi pour nourrir les Vers à Soie éclos d'une once de graines, & chaque once de graines, a rendu environ dix livres & trois onces de Soie, ce qui fait une médiocre récolte.

Je ne puis pas donner des exemples de nourriture de Vers à Soie plus en grand, pour

ce qui regarde l'Iſle de Chio, à cauſe de la diſpoſition du pays. Chaque particulier n'y met, autour de ſa piece de terre, qu'un petit nombre de mûriers, tant parce que les orangers & les limonadiers ſont leur principal objet, que parce que nourriſſant les Vers à couvert, on y eſt gêné par le logement.

Les nourritures n'y ſont communément que de 20, 30, 40, à 60 livres de Soie; celles qui vont à 100 livres, comme l'exemple que j'en ai donné, y ſont très-rares : je n'ai jamais oui parler d'aucune qui ait été beaucoup au-deſſus.

On fait cependant dans cette Iſle, année commune, trente-cinq mille livres de Soie, ou cent onze balles, telles qu'on nous les apporte du Levant, ce qui eſt prodigieux.

Depuis que je ſuis en Syrie, j'entends citer des exemples de trente livres de Soie & au-deſſus, par once de graines; ce qui eſt bien extraordinaire. On y peſe la graine de Vers à Soie avec un poids particulier : c'eſt une piece de monnoie qu'on appelle Izolotte : deux de ces monnoies font l'once dont on ſe ſert pour la graine, & cette once peſe une once, deux gros, un denier, quatorze grains poids de marc.

S'il eſt vrai que ce poids-là de graines donne

quelquefois au-deſſus de trente-cinq livres, c'eſt environ vingt-quatre livres de Soie par once de graines poids de marc, & le double de nos bonnes récoltes.

Pour ne point être obligé de revenir à ces calculs, je vais donner tout de ſuite le produit de quelques nourritures de Vers à Soie faites à Tripoly de Syrie, & dont j'ai eu occaſion d'avoir une connoiſſance exacte, en priant toujours de ſe rappeller que je réduits la graine à l'once poids de marc, & la Soie à la livre poids de Marſeille ; elle ſe peſe à Tripoly par rottes de neuf cents trente-trois dragmes un tiers, ce qui fait ſept livres, quatre onces, cinq gros & un denier poids de Marſeille.

Dans ces nourritures-ci, je ne pourrai point citer le nombre de mûriers qu'on y a employés, parce que ce ſont de petits arbres qui forment des eſpeces de bois taillis, plantés ſans beaucoup d'ordre.

* Nº. I.

Le Jardin de M. Turbey, Interprete du Roi à Tripoly de Syrie.

On y a fait éclorre quatre-vingt-une once & trois gros de graines, qui ont rendu ſept cents neuf livres & demie de Soie.

C'eſt environ huit livres, onze onces & 4 gros de Soie par once de graines : on a d'autant plus lieu d'être ſurpris de cette modique récolte, que l'année a été généralement bonne. Ce mauvais ſuccès vient de ce que le jardin eſt négligé depuis long-temps, les arbres y ſont mal tenus, & abandonnés à un fermier qui rend compte à ſon maître comme il lui plaît.

Nº. II.

Le Jardin d'un Courtier ſous la protection de France.

On y a fait éclorre dix-neuf onces & ſix gros de graines, qui ont rendu deux cents vingt-neuf livres, neuf onces de Soie.

C'eſt environ onze livres, dix onces de Soie par once de graines.

* Nº. III.

Le Jardin d'un Turc de conſidération, appellé Deli Nakib.

On y a fait éclorre quarante-deux onces, un gros de graines, qui ont rendu trois cents ſoixante-douze livres & demie de Soie.

C'eſt environ huit livres, treize onces, quatre gros de Soie par once de graines.

Nº. IV.

Le Jardin d'une Veuve.

Elle a fait éclorre trois onces, deux gros, un denier de graines, qui lui ont produit trente-ſix livres, ſept onces, trois gros de Soie.

Ce qui revient à environ onze livres, une once de Soie par once de graines.

* Nº. V.

Le Jardin du Sadedin Pacha.

On y a fait éclorre cinquante - cinq onces, deux gros & douze grains de graines, qui ont rendu quatre cents deux livres de Soie.

Ce qui fait environ ſept livres, quatre onces, quatre gros de Soie par once de graines.

Nº. VI.

Le Jardin de Ferès Bey.

On y a fait éclorre dix - neuf onces, cinq gros, deux deniers & dix-huit grains de graines, qui ont produit deux cents neuf livres, neuf onces de Soie.

C'eſt environ dix livres, dix onces de Soie par once de graines.

* N°. VII.

Le Jardin de SOLIMAN PACHA.

On y a fait éclorre quatre-vingt-ſix onces, ſix gros, deux deniers, douze grains de graines, qui on produit huit cents quarante-ſept livres de Soie.

C'eſt environ neuf livres, douze onces de Soie par once de graines.

N°. VIII.

Le Jardin du NAKIB DES CHÉRIFS. *

Un négociant de mes amis a acheté au commencement de cette année 1761 les feuilles d'un bois de mûriers, qui appartient à ce Seigneur Turc, pour en faire une nourriture de Vers à Soie pour ſon compte.

Quand les mûriers ont commencé à pouſſer, il s'eſt porté ſur les lieux, y a établi ſes domeſtiques pour veiller à ſes intérêts; pluſieurs familles du pays ont été chargées du gouvernement des cabanes, & on y a, par conſéquent, procédé ſuivant la méthode de Syrie. On y a fait éclorre cent quatre-vingt-quatre

* C'eſt le Syndic de la Nobleſſe.

onces, un gros, deux deniers & douze grains de graines, qui ont produit mille neuf cents quatre-vingt livres, ſept onces de Soie.

Ce qui revient à environ dix livres, douze onces de Soie par once de graine.

Voilà une belle expérience que j'ai eu occaſion de ſuivre; la Soie, qui en eſt provenue, s'eſt peſée ſous mes yeux, ainſi on peut bien compter que c'eſt-là le moins que cette récolte ait rendu; car je crois qu'on n'eſt pas en peine que des payſans Arabes n'aient trouvé moyen de voler beaucoup de Soie.

OBSERVATIONS.

Le détail que nous venons de donner de pluſieurs nourritures de Vers à Soie, prouve qu'il ne faut point entiérement en donner la conduite à des fermiers, encore moins à des valets, ſi on veut en tirer tout l'avantage qu'on en peut raiſonnablement eſpérer.

La premiere nourriture de Chio, qui a été conduite par des Dames, qui ſe faiſoient un plaiſir de nourrir elles-mêmes les Vers qu'elles avoient fait éclorre, qui étoient attentives à les faire tenir proprement, & à veiller à tout, ont été récompenſées de leurs peines par une belle récolte, puiſqu'une once de graines leur a

produit dix-ſept livres de très-belle Soie, au lieu que les autres n'ont eu que ſur le pied de dix livres, trois onces de Soie par once de graines. Pour ce qui eſt des nourritures de Tripoly de Syrie, j'ai, par préférence, choiſi les quatre plus mauvaiſes de toutes celles qui ſont venues à ma connoiſſance; elles ont été faites dans des jardins entiérement abandonnés par leurs maîtres, qui mettent toute leur application au commerce : ce ſont les numéros 1, 3, 5 & 7, qui n'ont rapporté, l'une dans l'autre, que huit livres, dix onces, trois gros de Soie par once de graines. Il y a eu fort peu de ces mauvaiſes récoltes, & ce ſont preſque-là les ſeules qui me ſoient connues, de plus de cent dont j'ai pris note.

Les numéros 4, 6 & 8, ne ſont pas les meilleures de celles dont on m'a donné le détail; j'en ai vu pluſieurs, dans le nombre, qui ont été au-deſſus de treize & de quatorze livres; mais je n'ai voulu faire mention que de celles qui me viennent de perſonnes ſur leſquelles je puis compter; & j'ai déjà averti que le numéro 8 pouvoit être regardé comme ayant été conduit par moi-même, & que par conſéquent je puis l'appeller ma nourriture : on a vu qu'elle a produit ſur le pied de dix

livres, douze onces de Soie par once de graines. Elle eſt d'un aſſez grand rapport pour être conſidérée ſeule, étant bien rare qu'un curieux ſe trouve à portée d'en faire de telles; il faut, pour cela, être un Seigneur ou un Négociant. Si cependant on veut la joindre avec les trois autres de ſa claſſe, on trouvera qu'elles ont rendu, l'une portant l'autre, ſur ſur le pied de onze livres, deux gros de Soie par once de graines.

J'aurois pu donner dans quelques lignes le réſultat de toutes ces nourritures; mais je ſuis entré dans ce détail, pour montrer que j'ai mis toute mon application à n'être point trompé par de faux rapports, ou par le manque de connoiſſances des poids & meſures des pays où je me trouve, donner par-là plus de confiance, & exciter, autant qu'il eſt en moi, à la culture d'un art qui peut procurer de grands avantages à l'Etat.

CHAPITRE XIII.

Maniere de faire la Graine de Vers à Soie.

POUR bien réuſſir dans les nourritures des Vers à Soie, il faut abſolument en faire ſoi-même la graine, & n'en acheter que quand on y eſt forcé. Je donnerai dans ce chapitre, la maniere de l'iſle de Chio, non-ſeulement parce que je l'y ai vu faire pluſieurs fois par des perſonnes fort adroites dans cet art, mais encore parce que c'eſt la meilleure & la plus chere du Levant.

Quand les Vers à Soie commenceront à monter ſur les arbuſtes, marquez l'étage où vous verrez un plus grand nombre de Vers travailler à la fois ; marquez enſuite, dans cet étage, les rangs d'arbuſtes qui auront été le plutôt garnis & qui le ſeront le mieux.

Le jour étant venu de détacher les cocons des broſſailles, commencez par les arbuſtes que vous aurez marqué, & réſervez-en à proportion de la quantité de graines que vous voulez faire : il en faut deux cents quatre-vingt pour

une once : ce ſera, ſi vous voulez répéter notre nourriture, huit cents quarante cocons que vous mettrez ſur des écliſſes à part, en obſervant de ne les y point entaſſer, den'y en mettre qu'un ſeul rang ou deux au plus, afin que vous puiſſiez voir tous les cocons ſans y toucher.

Il faut encore avoir l'attention de réſerver autant de mâles que de femelles ; c'eſt pour notre logement quatre cents vingt mâles & quatre cents vingt femelles. Vous mettrez tous les mâles enſemble dans des écliſſes ſéparées, & toutes les femelles dans d'autres. On connoît les cocons mâles, en ce qu'ils ſont un peu plus longs & pointus par les deux bouts ; les cocons femelles ſont plus ventrus, ils ſont plus gros & plus ronds, & ils ſont un peu plus pointus par un bout que par l'autre.

Vous arrangerez les écliſſes où ſont les cocons que vous deſtinez à vous fournir de la graine, dans le logement des Vers à Soie, dont vous laiſſerez les fenêtres ouvertes pendant tout le jour, en évitant ſeulement que le ſoleil n'y donne deſſus.

Le dix-ſeptieme ou dix-huitieme jour, les papillons commenceront de percer les cocons & de ſortir, ce qui arrive à ſept ou huit heures du matin.

Vous accouplerez les mâles avec les femelles ſur une grande table, placée auprès d'une fenêtre qui donne du côté du nord, afin qu'ils ſentent un peu de vent; & ſi le temps eſt calme, vous leur en ferez avec un éventail.

Il faut rejoindre ceux qui ſe ſéparent, & les tenir tous, ainſi accouplés, juſqu'à une heure après midi.

Alors vous mettrez les femelles ſur des paquets faits de vingt feuilles de roſeaux liées enſemble, & pendus le long du mur; elles y dépoſeront leurs œufs, qu'on appelle graine de Vers à Soie. Elles meurent dès qu'elles ont pondu & on les jette.

On répétera le même procédé avec les papillons qui perceront les cocons le lendemain matin, & on continuera ainſi tous les jours, juſqu'à ce que tous les papillons ſoient ſortis.

Il faut avoir ſoin d'arranger des feuilles de papier par terre au-deſſous de l'endroit où ſont pendus les roſeaux, car quoique les œufs s'y attachent, il en tombe toujours quelques-uns qui ſeroient perdus ſans cette précaution.

On laiſſe les graines de Vers à Soie, ſur les roſeaux pendant quinze jours, après leſquels, on les détache avec un couteau de buis ou d'ivoire, & on les enferme dans de petits pots de

terre non verniſſés, qu'on bouche avec un tampon de papier ou de coton, & qu'on place dans quelqu'endroit tempéré, en les y ſuſpendant, afin que les ſouris, qui en ſont fort friandes, n'y faſſent point de dégât.

Pendant l'hiver, on enferme les petits pots dans une armoire, ou dans un coffre parmi le linge, juſqu'au temps qu'on doit les faire éclorre.

OBSERVATIONS.

Cent quarante paires de cocons donneroient plus d'une once de graines, s'il étoit poſſible que tous les papillons en ſortiſſent le même jour : on pourroit alors en retirer neuf gros & demi juſqu'à dix. Mais il s'en faut bien que cela ſoit ainſi ; ils y emploient trois, quatre, cinq, & ſix jours, ſuivant la quantité de cocons qu'on a réſervé, & ſuivant qu'on a été plus ou moins attentif à choiſir ceux qui ont été commencés dans le même-temps. Il y a des Vers qui travaillent moins vîte à leurs cocons que les autres, & les deux mues par leſquelles ils paſſent dans le temps qu'ils y ſont enfermés, varient de la même maniere, que les quatre qu'on leur a vu eſſuyer pendant leur vie.

Il arrive delà qu'il y a des jours que l'on a plus de mâles que de femelles, & qu'il y en a

d'autres, au contraire, qu'il ſort un plus grand nombre de femelles : or les mâles qui reſtent dépourvus de femelles, ſont entiérement perdus. Il n'en eſt pas de même des femelles ; à une heure après midi, on les donne aux mâles qui ont ſervi le matin, & on les laiſſe accouplés juſqu'à ſix heures du ſoir, qu'on met ces femelles ſur des roſeaux à part pour y dépoſer leurs œufs, qu'il faut bien ſe garder de mêler avec ceux du matin, parce qu'ils ſont fort inférieurs.

On appelle cette ſeconde graine, de la graine bâtarde.

On a trouvé un moyen pour ne perdre aucun papillon mâle ; il ſeroit à deſirer qu'il fût auſſi bon qu'il eſt facile.

On réſerve cent quarante ou cent cinquante cocons femelles pour cent mâles. De cette façon, on eſt preſque certain qu'il ſortira chaque jour plus de papillons femelles, & on donnera l'après-midi à chacune des femelles ſurnuméraires un des mâles qui ont déjà été accouplés le matin, en choiſiſſant les plus vigoureux.

Par cette méthode vicieuſe, on diminue la quantité de la bonne graine, pour augmenter celle de la bâtarde.

On

On dit que cette ſeconde graine dégénere ; je n'en ai pas fait l'expérience : l'ancienne coutume que l'on a en France de la renouveller tous les quatre ou cinq ans, me porteroit à le croire ; car il eſt tout naturel de penſer qu'on ne nous vend que de la graine bâtarde.

L'odeur du muſc, de l'ambre & de la civette, eſt contraire à la graine de Vers à Soie. Il ne faut pas qu'il y en ait là où on la conſerve.

CHAPITRE XIV.

Des Mûriers qui ſont les plus propres à nourrir les Vers à Soie, & la maniere d'en cueillir la feuille.

ON connoît en général deux ſortes de mûriers, le noir & le blanc : on pourroit nourrir les Vers à Soie, pendant tout le temps de leur vie, avec les feuilles de mûrier noir ; mais on n'auroit qu'une Soie fort groſſiere, ce qui eſt cauſe qu'on ne s'en ſert qu'à la derniere extrêmité & pendant les derniers jours du cinquieme âge des Vers.

Le mûrier blanc eſt encore de deux ſortes également bonnes pour la nourriture des Vers ; le mûrier à fruit blanc, & le , mûrier à fruit rouge : on ſe ſert indifféremment dans tout le Levant de l'un & de l'autre , &, par cette raiſon, nous les confondrons ſous le nom de mûriers blancs , qui ſont ou ſauvageons ou greffés. La feuille de ſauvageon fait rendre aux Vers la Soie la plus fine & la plus belle , parce qu'elle eſt extrêmement tendre ; mais il en faudroit une ſi grande quantité , qu'il ne convient nullement de s'en ſervir : il faut, par conſéquent , établir les nourritures avec les mûriers blancs greffés.

Il y a encore une eſpece de mûrier blanc , connue en France , ſous le nom de mûrier d'Eſpagne , & qui eſt peu cultivé aux endroits du Levant que j'ai vu : il a la feuille tendre & ſucculente quoique grande. Les Vers s'en accommodent à merveilles dans leur dernier âge , ainſi on peut leur en donner : on le doit même, quand on eſt obligé de ménager le terrein, parce qu'il en faut une moindre quantité pour nourrir un nombre égal de Vers ; elle eſt louée pour les fortifier , leur faire rendre une ſoie forte & pourtant de belle qualité , pourvu qu'on ne leur en donne que dans leur dernier âge. On

croit auſſi qu'ils en ſont moins ſujets à crever.

Il faut donner aux Vers à Soie, dans leur premier âge, la feuille la plus petite & la plus tendre, ſoit qu'on la coupe menu, ſoit qu'on la leur diſtribue entiere ; & comme il ne leur en faut qu'une très-petite quantité, on peut la choiſir ſur pluſieurs arbres.

Au ſecond âge, il faut continuer de leur donner la feuille la plus petite ; mais on peut cueillir de ſuite celles du même arbre, parce qu'elles ſont à-peu-près également tendres : ce qu'il faut faire ainſi juſqu'à la fin, laiſſant le ſoin à la nature, qui fait groſſir les feuilles à meſure que les Vers grandiſſent, de proportionner leur nourriture à leur âge.

Il ne faut cueillir la feuille que trois heures après le ſoleil levé, afin qu'il n'y reſte aucune humidité de la roſée ; & pendant le premier & ſecond âge, on peut la leur donner peu-à-peu après qu'elle eſt cueillie.

Dans les autres âges, qu'il eſt néceſſaire de leur donner à manger plus matin, il faut garder de la feuille de la veille pour leur premier repas, qu'on aura étendu ſur un plancher propre & ſec ; ou, encore mieux, ſur un ou pluſieurs draps étendus par terre, pour la conſerver fraîche.

On ſe ſervira du même expédient, ſi on voit que le temps ſoit à la pluie, pour en faire un amas qui puiſſe leur ſuffire pendant tout le temps qu'il pleuvra.

Si on eſt ſurpris par la pluie, ou ſi la feuille manquoit avant qu'elle eût ceſſé, il ne faut pas pour cela en laiſſer manquer les Vers ; mais on en fera cueillir pendant les intervalles qu'il ne pleuvra pas, qu'on ſéchera bien entre deux linges, & qu'on étendra enſuite ſur des draps en les remuant ſouvent, pour éviter qu'elles s'échauffent ; car toute feuille échauffée, eſt un poiſon pour les Vers, dont ils meurent à coup ſûr.

Il faut être extrêmement attentif à faire cueillir les feuilles une à une, en les pinçant avec les ongles, empêcher qu'on n'arrache le bout des rejettons & les ſommités des nouveaux jets ; ſans cette précaution, la quantité de feuilles diminuera toutes les années, & la récolte viendra preſque à rien : on s'attendroit inutilement à retirer de la culture du mûrier les avantages que nous promettons dans ce mémoire, ſi on négligeoit cette circonſtance.

Outre le dommage qu'on porte aux arbres en ſerrant la branche, & en faiſant gliſſer la main juſqu'au bout, pour en arracher les feuil-

les, on les meurtrit & elles deviennent nuiſibles aux Vers.

Qu'on ne diſe point, que d'exiger de cueillir une ſi grande quantité de feuilles une à une, c'eſt demander une choſe impoſſible, ou qui ne ſe peut exécuter qu'à grands frais; je puis atteſter que, dans l'iſle de Chio, on ne ſouffre point que la cueillette s'en faſſe autrement; & quand on s'apperçoit que quelque païſan, par avarice, coupe les ſommités, perſonne ne lui vend plus de feuilles; & s'il a quelque ferme, il en eſt chaſſé.

Quand on détache la feuille du mûrier, il en ſort un lait âcre & corroſif, qui fait crevaſſer les mains du païſan le plus endurci au travail : c'eſt un grand inconvénient qui retarde la cueillette, & auquel je n'ai pas encore vu qu'on ſonge à remédier.

Il n'y auroit qu'à donner des ciſeaux aux cueilleurs, avec leſquels ils couperoient les feuilles, qu'on recevroit ſur des draps étendus au pied de l'arbre: on lieroit enſuite les quatre bouts du drap, pour porter les feuilles à la maiſon, auſſi commodément & plus proprement que dans des ſacs.

On pourroit monter au bout d'un roſeau, long de ſix ou ſept pieds, une paire de pareils

ciſeaux, munis d'un reſſort pour les tenir ouverts. On y attache une ficelle qu'on tire quand on veut que le ciſeau coupe ; & comme le roſeau eſt léger & les ciſeaux petits, on peut les faire jouer d'une main en ſe tenant de l'autre : de cette maniere, on atteint par-tout, ayant les pieds ſur les groſſes branches qui ne peuvent point ſe rompre, & l'homme ne court plus riſque de la vie. On ſe ſert d'une ſorte de ciſeaux à peu-près ſemblables, mais très-gros, pour élaguer les arbres.

On peut, au lieu de ciſeaux, armer le bout du roſeau d'un petit couteau courbe, dont le tranchant faſſe le demi cercle, & on ira encore plus vîte avec cet inſtrument. On ne doit point héſiter de ſe ſervir d'une de ces deux manieres, ou de l'équivalent, ſi on veut conſerver les arbres, & qu'ils fourniſſent la quantité de feuilles qu'on doit en attendre.

Il ſeroit encore très-néceſſaire d'empêcher les mûriers de porter du fruit, le haſard le fait en partie ; car j'ai obſervé que ceux qu'on défeuille tous les ans font très-peu de mûres ; mais je n'en connois pas bien la cauſe.

CHAPITRE XV.

Gouvernement des Vers à Soie ſuivant la méthode de Syrie.

DANS la Syrie, on nourrit les Vers à Soie, pendant une partie de leur vie, dans la maiſon, & pendant l'autre en plein air.

Quand les mûriers commencent à pouſſer on fait éclorre la graine en la tenant chaudement dans le ſein pendant le jour, & dans le lit pendant la nuit ; & on ſuit en tout la méthode que nous avons décrite.

Quand les Vers en ſont éclos, on les tient dans une chambre pendant le premier & le ſecond âge, en leur donnant à manger deux fois par jour de la feuille la plus tendre ; mais entiere & ſans la couper.

En attendant, on prépare une cabane dans le jardin & ſous les mûriers dont les feuilles doivent leur ſervir de nourriture, plus ou moins grande ſuivant la quantité de Vers qu'on ſe propoſe d'y mettre : ſuppoſé, par exemple, qu'on veuille faire une cabane pour ſix onces de graines, on trace un carré *A*, *B*, *C*, *D* (*fig. 8.*) d'environ vingt-huit pieds de large & de cin-

quante-huit à ſoixante pieds de long. On entoure cet eſpace de poteaux qui doivent ſortir huit à neuf pieds de terre, & on emploie à cet uſage les arbres que le haſard fait trouver ſur cette direction. Il s'en rencontre beaucoup, parce qu'ils ne ſont plantés qu'à ſix, ſept ou huit pieds l'un de l'autre.

On cloue des traverſes ſur le haut des poteaux qui les lient enſemble, comme on le peut voir à la *fig.* 9 ;) & on perfectionne l'enceinte, en attachant aux poteaux, des nates de neufs pieds de large & de quinze à dix-huit pieds de long : leur largeur faiſant la hauteur de cette eſpece de muraille.

On obſerve de bien faire deſcendre les nates juſqu'à terre, afin d'interdire l'entrée de l'enceinte à tout animal : on a même ſoin de la revêtir de fagots d'épines par dehors, pour empêcher les chakals de s'y faire un paſſage ; car ces animaux ſont attirés de loin par l'odeur des Vers à Soie qui meurent, & ſeroient capables d'y faire un furieux dégât dans peu de temps.

L'enceinte finie, on plante, dans l'intérieur, des poteaux ſemblables à ceux avec leſquels on a formé la muraille, en faiſant auſſi ſervir, au même uſage, les arbres qui s'y trouvent en-

fermés, & on en fait trois doubles rangs, auxquels on donne cinq pieds de large & quarante de long comme on voit en *e*, (*fig.* 8.) A un pied de terre, on attache des traverſes d'un poteau à l'autre, ce qui fait deux lignes paralleles continues de cinq pieds de largeur, comme on voit en *F*; après quoi on met d'autres traverſes d'une ligne à l'autre, à diſtance arbitraire : ainſi ſe trouve formée une ſuite de cadres pour y poſer les claies, comme on voit en *G*. On procede de la même maniere aux deux autres rangs, pour avoir trois files de cadres de cinq pieds de large, & de quarante pieds de long, ce qui forme un étage à chaque file. A dix-huit pouces de ce premier étage, on en bâtit un ſecond, enſuite un troiſieme, & finalement un quatrieme. On a par conſéquent trois files de cadres, & à chaque file quatre étages pour y loger les Vers à Soie, faiſant en tout douze étages de cinq pieds de large, ou deux mille quatre cents pieds quarrés. Les eſpaces marqués *H* ont environ trois pieds de large, & ſervent de paſſage pour pouvoir librement aller par-tout.

Comme il peut éclorre de ſix onces de graines juſqu'à deux cents quarante mille Vers, il y en aura cent par pied quarré, & ils y ſeront

fort au large ; mais on en a beſoin, par cette méthode, pour deux raiſons : la premiere, parce que la façon de ramer ces atteliers demande beaucoup de place : la ſeconde, eſt qu'une fois que les Vers y ſont placés, on ne les nettoie plus ; & qu'à meſure qu'ils y ſont au large, cette malproprété leur eſt moins nuiſible.

L'enceinte formée, & les atteliers dreſſés, il faut couvrir la cabane : on attache pour cela des traverſes du haut d'un poteau à l'autre, qu'on croiſe avec des roſeaux, on couvre cette bâtiſſe d'épines, qui doivent ſe toucher pour empêcher les oiſeaux d'entrer, & un peu rompre la grande ardeur du ſoleil, là où les arbres ne font point d'ombre ; il ne faut pas cependant qu'elles y ſoienr trop touffues, afin que l'air y circule d'autant plus aiſément. L'eſpace vuide qu'on voit en *I* (*fig. 8.*) ſert de logement au payſan qui a la conduite de la cabane, & à ſa famille. En *L* & en *M* ſe trouve la jonction de deux nates, dont une n'eſt liée que par le haut, ce qui fait qu'on peut la lever en forme de portiere, quand on veut entrer par l'ouverture *M* dans le logement du payſan, & par l'ouverture *L* dans celui des Vers à Soie.

On ne fait point de cabanes plus grandes

que celles que nous venons de décrire : ſi on a plus de Soie à faire, on les multiplie ; & dans de vaſtes champs de mûriers, on pouſſe le nombre juſqu'à quarante & cinquante. Une famille de payſan peut en gouverner juſqu'à quatre, parce que dans le temps du gros travail ils s'entr'aident. Ceux qui n'ont pas ſix onces de graines à faire éclorre, font leur cabane plus petite à proportion.

CHAPITRE XVI.

Du temps auquel il faut tranſporter les Vers à Soie de la maiſon à la cabane, & la maniere de les y placer.

DÈs que les Vers à Soie ſont ſortis de la ſeconde mue, & qu'ils ſont par conſéquent entrés dans le troiſieme âge, on commence d'ouvrir les fenêtres & la porte de la chambre pour les accoutumer peu-à-peu au grand air.

Le cinquieme ou ſixieme jour de cet âge, ſi le temps eſt beau, on les tranſporte dans la cabane dans des clayons ; après quoi on prend quatre ou cinq feuilles de mûrier, miſes l'une

ſur l'autre, & on place, ſur cette eſpece d'aſſiette, une poignée de Vers, que l'on met ainſi ſur le ſecond étage. On les arrange tous de la même façon par poignées, en quinconce, chaque poignée ſur un tas de feuilles de mûrier, en faiſant en ſorte qu'ils occupent les deux étages du milieu de chaque file ou à-peu-près.

On jette enſuite des feuilles entieres dans les intervalles, ce qui engage les Vers à ſe diſtribuer également dans les deux étages qu'ils occupent.

On leur ſert de nouvelles feuilles deux fois par jour, le matin & le ſoir, ſans ôter les vieilles, ni nettoyer les claies en aucune façon, & il ne reſte plus qu'à obſerver de ne pas jetter des feuilles ſur ceux qui ſont entrés en mue, & de les laiſſer en repos.

Après la troiſieme mue, & quand ils ſont entrés dans le quatrieme âge, on leur donne à manger trois fois par jour : on commence à les éclaircir, en en tranſportant une partie ſur les deux autres étages, par poignées, ſur un tas de feuilles, ce qu'on continue de faire journellement à meſure qu'on le juge néceſſaire ; & on ſe regle de façon, qu'après la quatrieme mue & le troiſieme ou quatrieme jour du cinquieme âge, ils ſoient également diſtribués dans tous

ces étages, ſans jamais les nettoyer de leur fumier, non plus que des feuilles rongées. On pouſſe la malproprété, juſqu'à y laiſſer les Vers morts ; ſi bien que vers la fin du cinquieme & dernier âge, ils repoſent ſur un tas de vilenie de pluſieurs pouces de hauteur, & l'infection y eſt ſi grande qu'il faut être Arabe pour pouvoir y réſiſter un quart d'heure. Il eſt bien ſurprenant que les Vers n'en crevent pas tous : c'eſt aſſurément le grand air qui les ſauve. Que ne devroit-on pas eſpérer de cette méthode, ſi on en prenoit le même ſoin que de ceux qu'on nourrit dans les chambres.

Enfin, quand on connoît qu'ils veulent faire leurs cocons, on borde les deux côtés de chaque étage, de fagots de ſarment, d'environ deux pieds & demi de long, ſans beaucoup de façon ni de ſymétrie. Si l'année a été favorable, il y paroît bien dans ce moment, les Vers montent par-tout, & les arbres qui ſe trouvent dans l'enceinte qui forme la cabane, ſont pleins de cocons.

OBSERVATIONS.

Je ne crois pas qu'on puiſſe douter qu'il ne nous fût très-avantageux de nourrir en France nos Vers à Soie dans des cabanes en plein air,

ſuivant la méthode de Syrie ; la queſtion eſt de ſavoir ſi on peut eſpérer d'y réuſſir. L'affirmative pourra d'abord paroître un paradoxe. Oſerai-je avancer que la choſe eſt faiſable ? J'ai craint long-temps moi-même que le deſir de voir réuſſir une choſe auſſi utile à ma patrie ne m'aveuglât ; mais après avoir bien examiné les raiſons qui peuvent nous détourner de cette entrepriſe, je n'y ai point trouvé de ſolidité.

Que peut-on objecter contre cette pratique ? qu'on ne peut la ſuivre que dans un pays auſſi chaud que la Syrie. A cela je réponds, que le Montliban eſt auſſi froid que les Alpes : on ne peut le nier ; j'y vois cependant nourrir les Vers à Soie en plain-air avec le plus grand ſuccès, la Soie y étant infiniment plus belle & en plus grande quantité à proportion qu'à la plaine de Tripoly.

Avez-vous oublié, me dira-t-on peut-être, qu'il pleut en France ? Badinez-vous de vouloir nourrir des Vers à Soie à la pluie ? Ma réponſe va contenter les plus difficiles. En 1760, il plut pendant que les Vers à Soie étoient dans les cabanes, ſans que cette pluie ait porté préjudice à la récolte ; & cette année 1761, il a plu ſi fort, que je ne crois pas qu'il

puiſſe pleuvoir davantage, même en Bretagne. Le pays en a été alarmé, ſans cependant ſonger d'y apporter du remede, comme il auroit été facile de faire ; la récolte a été très-bonne. Il y a en France pluſieurs témoins oculaires de ce fait, du nombre deſquels ſont M. Gautier, conſul de cette Echelle, & Mme ſon épouſe, qui ont été forcés de convenir avec moi, avant leur départ, qu'il y auroit de l'entêtement à ſoutenir qu'on ne pourroit point élever, dans la plus grande partie du royaume, des Vers à Soie en plain-air.

CHAPITRE XVII.

Des diverſes formes qu'on donne, au Levant, aux mûriers deſtinés à la nourriture des Vers à Soie.

LEs mûriers de l'Iſle Chio ont deux ou trois pieds de tige: après qu'on les a greffés, on les laiſſe croître ſans y toucher. Ils ſont fort chetifs ; on ne ſait ce que c'eſt que de leur former une belle tête, non plus que de les élaguer à propos : on leur laiſſe des branches rampan-

tes, ce qui fait qu'ils occupent beaucoup de terrein inutilement. Nous avons vu qu'il en faut cinq ou ſix pour une once de graines de Vers à Soie, au lieu qu'un ſeul ſuffiroit ſi on leur donnoit huit pieds de tige, & qu'on eût ſoin de leur former une belle tête, comme on doit faire pour les arbres de haute futaie.

On les plante çà & là dans les champs ſans ordre ni ſymétrie : quelquefois ils ſont par bouquets de vingt ou trente arbres.

Ceux de Syrie ont quatre ou cinq pieds de tige, & ſont plantés à ſix, ſept ou huit pieds de diſtance : on coupe le champ en deux portions égales, & chaque année on étête les mûriers d'une de ces portions, ce qui forme les plus vilains arbres qu'on puiſſe voir, & qui donnent ſi peu de feuilles, qu'il en faut plus de cinquante pour une once de graines. On ſuit cette méthode, parce que les jets de l'année bourgeonnent un peu plutôt que le vieux bois, à ce qu'ils diſent ; car je ne l'ai pas ſuivi d'aſſez près pourpouvoir l'affirmer. Elle leur donne auſſi plus de facilité pour cueillir la feuille.

Je ne vois pas qu'il y ait rien là à imiter, & ce n'eſt point ici qu'il faut venir apprendre à cultiver les arbres.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

DU choix d'un logement pour les Vers à Soie, & de l'arrangement qu'il faut lui donner, page 5

CHAPITRE II.

De la maniere qu'il faut arranger les claies ſur leſquelles on doit arranger les Vers à Soie, 9

CHAPITRE III.

De ce qu'il faut obſerver en choiſiſſant la graine de Vers à Soie, 15

CHAPITRE IV.

Du temps & de la maniere de faire éclorre les graines de Vers à Soie, 17

TABLE.

CHAPITRE V.

Comment il faut proportionner la graine de Vers à Soie au nombre de mûriers que l'on a, & le logement à la quantité de graines qu'on va faire éclorre, 25

CHAPITRE VI.

Du gouvernement des Vers à Soie pendant leur premier âge, 32

CHAPITRE VII.

Du gouvernement des Vers à Soie pendant leur deuxieme âge, 43

CHAPITRE VIII.

Du gouvernement des Vers à Soie pendant leur troiſieme âge, 46

CHAPITRE IX.

Du gouvernement des Vers à Soie pendant leur quatrieme âge, 54

CHAPITRE X.

Du gouvernement des Vers à Soie pendant leur cinquieme âge, 56

CHAPITRE XI.

Du temps auquel il faut détacher les

cocons des arbuſtes, & de la maniere de tuer les Vers dans les cocons, 63

CHAPITRE XII.

Produit de quelques nourritures de Vers à Soie, faites à Chio & en Syrie dans une année médiocre, 66

CHAPITRE XIII.

Maniere de faire la graine de Vers à Soie, 76

CHAPITRE XIV.

Des mûriers qui ſont les plus propres à nourrir les Vers à Soie, & la maniere d'en cueillir la feuille, 81

CHAPITRE XV.

Gouvernement des Vers à Soie ſuivant la méthode de Syrie, 87

CHAPITRE XVI.

Du temps auquel il faut tranſporter les Vers à Soie de la maiſon à la cabane, & la maniere de les y placer, 91

TABLE.

CHAPITRE XVII.

Des diverſes formes qu'on donne, au Levant, aux mûriers deſtinés à la nourriture des Vers à Soie, 95

FIN DE LA TABLE.